

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 4, 2023

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met with videoconference this day at 4:15 p.m. [ET] to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to social affairs, science and technology generally.

Senator Ratna Omidvar (*Chair*) in the chair.

The Chair: I would like to begin by welcoming members of the committee, witnesses and members of the public watching our proceedings. My name is Ratna Omidvar, senator from Ontario, and I am the chair of this committee.

Before we begin, I suggest we do a round table and have senators introduce themselves to our witnesses and the public, starting with the deputy chair of the committee.

Senator Cordy: My name is Jane Cordy, and I'm a senator from Nova Scotia.

Senator Greenwood: My name is Margo Greenwood. I am a senator from British Columbia and my homeland is Treaty 6 territory.

[*Translation*]

Senator Cormier: René Cormier, from New Brunswick.

[*English*]

Senator Osler: Gigi Osler, senator from Manitoba.

Senator Burey: Sharon Burey, senator for Ontario.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, independent senator for Manitoba.

[*Translation*]

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie, from Quebec.

[*English*]

Senator Dasko: Donna Dasko, senator from Ontario.

The Chair: Today, we continue our study on Canada's temporary and migrant labour force. Joining us for the first panel, we welcome, by video conference, Mohammad Qadeer, Professor Emeritus, Department of Geography and Planning, Queen's University; Mikal Skuterud, Professor in the Department of Economics, University of Waterloo; and Jim Stanford, Economist and Director of the Centre for Future Work. Thank you very much for taking the time to talk to us today.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 4 octobre 2023

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 15 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir concernant les affaires sociales, la science et la technologie en général.

La sénatrice Ratna Omidvar (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue aux membres du comité, aux témoins et aux membres du public qui regardent nos délibérations. Je m'appelle Ratna Omidvar. Je suis sénatrice de l'Ontario et présidente du comité.

Avant que nous commençons, je propose de faire un tour de table pour que les sénateurs se présentent aux témoins et au grand public, en commençant par la vice-présidente du comité.

La sénatrice Cordy : Je m'appelle Jane Cordy et je suis sénatrice de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Greenwood : Je m'appelle Margo Greenwood. Je suis sénatrice de la Colombie-Britannique et originaire du territoire visé par le Traité n° 6.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

La sénatrice Osler : Gigi Osler, sénatrice du Manitoba.

La sénatrice Burey : Sharon Burey, sénatrice de l'Ontario.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, sénatrice indépendante du Manitoba.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, sénatrice de l'Ontario.

La présidente : Aujourd'hui, nous allons poursuivre notre étude sur les travailleurs temporaires et migrants au Canada. Dans notre premier groupe de témoins, nous souhaitons la bienvenue, par vidéoconférence, à Mohammad Qadeer, professeur émérite au Département de géographie et d'urbanisme de l'Université Queen's; à Mikal Skuterud, professeur au Département d'économie de l'Université de Waterloo; et à Jim Stanford, économiste et directeur du Centre for Future Work.

You'll have five minutes each for your opening statement, followed by questions from our members.

Professor Stanford, let's begin with you.

Jim Stanford, Economist and Director, Centre for Future Work: Thank you very much, senators, for the invitation to join you today. I'm Jim Stanford, Economist and Director of the Centre for Future Work, which is a labour economics research institute, with offices in Vancouver and in Australia.

I want to stress at the outset that my expertise — relevant to your inquiry — is as a labour economist. I have some high-level understanding of the implications of immigration policy for labour supply and demand trends and analysis, but I'm not an expert on immigration policy per se. I will limit my remarks and contributions to the issues around labour market balances and imbalances, and how they provide a context for immigration policy.

In particular, I want to directly and forcefully challenge the assumption that Canada has faced, and continues to face, a so-called labour shortage. We have heard that argument from employers and employer organizations for years, even before the pandemic. Employers from certain sectors — retail, hospitality and the small business sector — complained loudly that they cannot find enough workers to do the jobs that they were advertising at the wages that they were offering. Many different reasons have been advanced or hypothesized for this alleged labour shortage: demographic change and the aging society; the idea that somehow consumer spending or aggregate demand in Canada is overheated and excess relative to our productive capacities; or even a lack of work ethic and commitment on the part of individual workers, perhaps because they became lazy and accustomed to public income support.

I think that all of those assumptions are wrong. The policy implications that have been advanced by those accepting the labour shortage hypothesis include reductions in income support programs to reinforce this supposed incentive to work, as well as deferment of the retirement age to keep people in the labour force for longer in their lives. Efforts to curtail labour demand have actually increased unemployment, as we're seeing from the Bank of Canada these days, and — relevant for this inquiry — there are calls to open up immigration flows to Canada,

Merci beaucoup de prendre le temps de nous parler aujourd'hui. Vous avez chacun cinq minutes pour faire une déclaration liminaire, et nous passerons ensuite aux questions des sénateurs.

Monsieur Stanford, nous allons commencer par vous.

Jim Stanford, économiste et directeur, Centre for Future Work : Merci beaucoup, sénateurs, de m'avoir invité à me joindre à vous aujourd'hui. Je m'appelle Jim Stanford. Je suis économiste et directeur du Centre for Future Work, un institut de recherche en économie du travail qui a des bureaux à Vancouver et en Australie.

Je veux souligner d'entrée de jeu que mon expertise — celle qui est pertinente pour votre étude — est en économie du travail. J'ai une compréhension approfondie des répercussions de la politique d'immigration sur les tendances et l'analyse en matière d'offre et de demande de main-d'œuvre, mais je ne suis pas vraiment expert en politique d'immigration. Je vais limiter mes commentaires et ma contribution aux questions qui se rapportent aux équilibres et aux déséquilibres sur le marché du travail, et à la façon dont ils situent le contexte pour établir la politique d'immigration.

Je veux plus particulièrement remettre directement et vigoureusement en question l'hypothèse selon laquelle le Canada fait face et continue de faire face à une prétendue pénurie de main-d'œuvre. Des employeurs et des organisations patronales avancent cet argument depuis des années, et ils le faisaient même avant la pandémie. Les employeurs de certains secteurs — le commerce de détail, l'hôtellerie et le secteur des petites entreprises — ont dénoncé haut et fort l'impossibilité de trouver assez de travailleurs pour pourvoir les postes qu'ils affichaient aux salaires qu'ils offraient. On a avancé de nombreuses raisons ou émis beaucoup d'hypothèses pour expliquer cette prétendue pénurie de main-d'œuvre : les changements démographiques et la société vieillissante; l'idée voulant que, d'une certaine façon, les dépenses de consommation ou la demande globale au Canada surchauffent ou dépassent notre capacité de production; et même un manque d'éthique professionnelle et de participation de la part des travailleurs, peut-être parce qu'ils sont devenus paresseux et se sont habitués aux programmes publics de soutien du revenu.

Je pense que ces suppositions sont erronées. Différentes mesures stratégiques sont proposées par les personnes qui acceptent l'hypothèse de la pénurie de main-d'œuvre. Entre autres choses, elles proposent de faire des compressions dans les programmes de soutien du revenu pour pallier le prétendu manque de motivation des gens à travailler ainsi que de reporter l'âge de la retraite pour que les gens restent plus longtemps sur le marché du travail. Les efforts déployés pour remédier à la pénurie de main-d'œuvre ont toutefois augmenté le chômage,

particularly through the various temporary permit channels for temporary work, as well as to study and others.

I think that this hypothesis is wrong, and, therefore, the implications for immigration policy are misstated. Labour force in Canada has continued to grow. In fact, the growth of the labour supply in Canada has accelerated in the period since the pandemic, in large part because of more liberalized immigration flows — particularly those temporary work permits that we discussed. Overall, labour force participation has remained remarkably stable in Canada over recent decades, despite the demographic aging of society, and it continues to hover around 65%, fully recovering — this is for the whole working-age population, defined as those over aged 15 — and in the core working-age population, between aged 24 to 55, labour force participation is at record highs.

One of the reasons overall labour force participation has remained so strong is the growing labour force participation of older workers. Beginning around the turn of the century, labour force participation by those over aged 55 has grown strongly. It now rests between 35% and 40% of all those over aged 55.

Contrary to the assumption that the population is getting older and that's why we're running out of workers, the fastest growth in a working-age population cohort that we've experienced in Canada in recent years has been among younger workers. We've seen the population of 15- to 24-year-olds grow by over 4% in the last year — 2.5% for all of the over-15 working-age population.

The idea that there's a labour shortage is also contradicted by the behaviour of wage trends in Canada. We've seen a decline in real wages, on average, in Canada since the reopening of the economy after the pandemic, in large part because of the inflation surge at that time, but if something were genuinely in short supply, it should become more expensive and not less expensive.

We have continued unemployment in Canada. The official rate is 5.5%, which translates into 1.2 million unemployed Canadians. That's an increase over the last year from July; it is up by 170,000. That alone is evidence that we're a long way away from full employment or a true labour shortage. Moreover, that number understates the true underutilization of labour in our labour market. If we included underemployment and people [Technical difficulties] who work, and those who have a desire to work but are not ticking all the boxes that Statistics Canada

comme la Banque du Canada nous l'indique ces jours-ci, et on réclame, ce qui est pertinent dans le cadre de cette étude, une hausse des flux d'immigration au Canada, en accordant notamment un plus grand nombre de permis de travail temporaire, de permis d'études et ainsi de suite.

Je pense que cette hypothèse est erronée. Les répercussions pour la politique d'immigration sont donc rapportées incorrectement. La main-d'œuvre au Canada continue d'augmenter. En fait, la croissance de l'offre de main-d'œuvre au Canada a accéléré depuis la pandémie, en grande partie à cause de flux d'immigration plus libéralisés — compte tenu notamment des permis de travail temporaire dont nous avons parlé. Dans l'ensemble, le taux de participation au marché du travail est demeuré remarquablement stable au Canada au cours des dernières années, malgré le vieillissement de la population, et il continue d'être autour de 65 %, ce qui représente un rétablissement complet. C'est pour l'ensemble de la population en âge de travailler, les personnes de plus de 15 ans. Pour ce qui est du principal groupe d'âge actif, c'est-à-dire les personnes de 24 à 55 ans, la participation au marché du travail atteint des niveaux record.

L'une des raisons pour lesquelles la participation globale au marché du travail est demeurée aussi forte est le nombre croissant de travailleurs âgés. Depuis le début du siècle, le taux de participation au marché du travail des personnes âgées de plus de 55 ans a fortement progressé. Il se situe maintenant entre 35 et 40 % de toutes les personnes âgées de plus de 55 ans.

Contrairement au postulat selon lequel le vieillissement de la population explique le manque de travailleurs, la cohorte de personnes en âge de travailler qui a affiché la plus forte croissance au Canada au cours des dernières années est celle des jeunes travailleurs. Le nombre de travailleurs de 15 à 24 ans a augmenté de plus de 4 % au cours de la dernière année, alors que pour l'ensemble des travailleurs de plus de 15 ans, l'augmentation se chiffre à 2,5 %.

L'idée selon laquelle il y a une pénurie de main-d'œuvre est également réfutée par les tendances salariales au Canada. Au pays, nous avons observé une diminution des salaires réels, en moyenne, depuis le relancement de l'économie après la pandémie, en grande partie à cause de la hausse soudaine de l'inflation à l'époque, mais lorsqu'il manque vraiment de quelque chose, cela devient plus cher, pas moins cher.

Il y a toujours des gens au chômage au Canada. Le taux officiel est de 5,5 %, ce qui représente 1,2 million de Canadiens au chômage, soit 170 000 personnes supplémentaires depuis juillet l'année dernière. À lui seul, ce chiffre prouve que nous sommes très loin d'une période de plein emploi ou d'une véritable pénurie de main-d'œuvre. De plus, ce chiffre sous-estime la sous-utilisation réelle de la main-d'œuvre sur notre marché. Si nous tenions compte du sous-emploi et des gens [Difficultés techniques] qui travaillent, et de ceux qui souhaitent

requires them to tick in order to qualify as officially unemployed, that number would be bigger.

The whole concept of labour shortage, in my judgment, is an upside-down idea and reflects a very employer-centric view of the world. In fact, economic policy should prioritize full employment as a central macroeconomic goal. If you have genuine full employment — whereby anyone who wants to work could find a decent job, and find it quickly — employers would complain about a labour shortage; they absolutely would. They prefer a situation where they can advertise a position, and get many willing and qualified applicants applying the next day — some of them offering to work for less than the advertised wage. That is the desire of employers, and that's one reason why employers have called for measures, including liberalized temporary immigration, in order to recreate a situation that is more to their liking. We can see that happening today; we can see rising unemployment in general, but for particular cohorts of the labour market, we see large numbers of desperate people lining up to take low-wage jobs at places like Walmart —

The Chair: Mr. Stanford, I'm sorry for interrupting. Thank you very much. We look forward to asking you questions.

Professor Skuterud, please go ahead with your five minutes.

Mikal Skuterud, Professor, Department of Economics, University of Waterloo, as an individual: Thank you for inviting me.

In addition to being a professor of economics, I am the Director of the Canadian Labour Economics Forum, as well as the Roger Phillips Scholar of Social Policy and a Fellow-in-Residence at the C.D. Howe Institute.

For 20 years, my research has been focused on the economics of Canadian immigration. Most of that work is published in peer-reviewed academic journals. On my website, you can find my disclosure statements. In that document, I state:

In my role as a researcher, I deliberately avoid advocacy, as I believe I can contribute more by seeking and disseminating objective evidence than in advancing agendas. For this reason, I have throughout my career declined funding from organizations with explicit advocacy mandates or private interests.

travailler, mais qui ne cochent pas toutes les cases nécessaires à Statistique Canada pour être considérés comme officiellement au chômage, ce chiffre serait plus élevé.

Tout le concept de la pénurie de main-d'œuvre est selon moi une idée sens dessus dessous qui reflète une vision du monde très centrée sur l'employeur. En fait, la politique économique devrait accorder la priorité au plein emploi en tant qu'objectif macroéconomique central. Lorsqu'on est vraiment dans une situation de plein emploi — où toutes les personnes qui veulent travailler peuvent rapidement trouver un emploi décent —, les employeurs sont censés se plaindre du manque de travailleurs; cela ne fait aucun doute. Ils préfèrent une situation où ils peuvent afficher un poste et recevoir de nombreuses candidatures de personnes déterminées et qualifiées le jour suivant, dont certaines offrent de faire le travail pour un salaire inférieur à celui qui est affiché. C'est ce que les employeurs veulent, et c'est une raison pour laquelle ils ont demandé que des mesures soient prises, y compris la libéralisation de l'immigration temporaire, afin de recréer une situation qui leur convient mieux. C'est ce que nous voyons actuellement; nous observons une hausse générale du taux de chômage, mais dans certaines cohortes du marché de l'emploi, nous voyons un plus grand nombre de personnes désespérées faire la file pour obtenir des emplois peu rémunérés à des endroits comme Walmart...

La présidente : Monsieur Stanford, je suis désolée de vous interrompre. Merci beaucoup. Nous sommes impatients de vous poser des questions.

Monsieur Skuterud, je vous en prie. Vous avez cinq minutes.

Mikal Skuterud, professeur, Département d'économie, Université de Waterloo, à titre personnel : Merci de m'avoir invité.

En plus d'être professeur d'économie, je suis directeur du Canadian Labour Economics Forum ainsi que titulaire de la chaire Roger Phillips de recherche en politiques sociales et boursier en résidence à l'Institut C.D. Howe.

Depuis 20 ans, mes recherches se concentrent sur les aspects économiques de l'immigration canadienne. La plupart de mes travaux sont publiés dans des revues spécialisées évaluées par des pairs. Sur mon site Web, vous pouvez trouver mes déclarations de divulgation. Dans le document, je dis ce qui suit :

Dans mon rôle de chercheur, j'évite délibérément de défendre des intérêts, car j'estime pouvoir apporter une meilleure contribution en cherchant à obtenir et en diffusant des preuves objectives plutôt qu'en faisant avancer des programmes. Pour cette raison, j'ai refusé tout au long de ma carrière le financement d'organisations ayant des mandats explicites de représentation ou des intérêts privés.

In 2015, a political narrative about the economic potential of heightened immigration levels began to surface in this country. The claim was that increasing immigration rates would be a tonic for Canadian economic growth. For academic economists like me, who — for decades — have been studying the economic integration challenges of Canada’s newcomers, this claim is naive. Together with Professor Chris Worswick from the Department of Economics at Carleton University and Professor Matthew Doyle, a macroeconomist at the University of Waterloo, we’ve written a non-technical and broadly accessible paper to address what we see as a hyperbolic and risky political narrative. We would be thankful if the members of this committee took some time to read it.

While there’s no question that heightened immigration rates can boost the overall size of the Canadian economy, what matters for economic well-being in the population is the size of the average slice of the economic pie when it’s divided between all Canadians, including our newcomers. As we make clear in our paper, there’s good reason to believe that increasing annual immigration rates from 0.8% of the population — as they were in the first two decades of this century — to well over 2%, as we’re now seeing, has the potential to not only lower GDP per capita, but also, and perhaps more troubling, to increase economic inequality. Indeed, adjusting for inflation, GDP per capita was lower in the second quarter of 2023 than in the second quarter of 2018.

We are getting poorer. What explains this?

A key difference between rich and poor countries is the amount of capital available per worker. Capital is what allows workers in a population to be productive. It’s schools; hospitals; housing; factories; office buildings; roads; bridges; power stations and power lines; equipment and machinery; and the intellectual property that drives innovation and productivity. It’s the technology that allows me to communicate with you from my office in Waterloo and quickly move on to my teaching tasks as soon as I’m done here.

When the population grows at 2% and the capital stock grows at less than 2%, there’s less capital for each of us to use. That lowers how much each of us can produce on average and, in turn, lowers average living standards. This diluting of the capital stock makes us poorer.

On the other hand, immigrants bring human capital — their skills and their talents — which has the potential to raise average labour productivity. But what we’re seeing now is a clear shift in

En 2015, un discours politique sur le potentiel économique de niveaux d’immigration accrus a commencé à faire surface au pays. On prétend que l’augmentation des taux d’immigration stimulerait la croissance économique au Canada. Pour les économistes universitaires comme moi, qui étudient — depuis des décennies — les défis de l’intégration économique des nouveaux arrivants au pays, cette affirmation est naïve. Avec le professeur Chris Worswick du Département d’économie de l’Université Carleton et le professeur Matthew Doyle, un macroéconomiste à l’Université de Waterloo, j’ai rédigé un document non technique et grandement accessible pour parler de ce que nous considérons comme un discours politique hyperbolique et risqué. Nous serions reconnaissants si les membres du comité prenaient le temps de le lire.

Même s’il ne fait aucun doute que des taux accrus d’immigration peuvent accroître la taille globale de l’économie canadienne, ce qui importe pour assurer le bien-être économique de la population, c’est la part moyenne de la richesse économique qui revient à chaque Canadien, y compris nos nouveaux arrivants. Comme nous l’indiquons clairement dans notre document, il y a une bonne raison de croire que la hausse des taux annuels d’immigration de 0,8 % de la population — comme c’était le cas pendant les deux premières décennies du siècle — à plus de 2 %, comme nous le voyons maintenant, est susceptible non seulement de diminuer le PIB par habitant, mais aussi, ce qui est peut-être encore plus troublant, d’accroître les inégalités économiques. Lorsqu’on tient compte de l’inflation, on constate effectivement que le PIB par habitant était moins élevé au deuxième trimestre de 2023 que pendant le deuxième trimestre de 2018.

Nous nous appauvrissons. Quelle en est la raison?

La quantité de capital disponible par travailleur est une différence fondamentale entre les pays pauvres et les pays riches. Le capital est ce qui permet aux travailleurs au sein d’une population d’être productifs. Il est question ici des écoles, des hôpitaux, du logement, des usines, des immeubles de bureaux, des routes, des ponts, des centrales électriques et des lignes de transport d’électricité, de l’équipement et de la machinerie, ainsi que de la propriété intellectuelle qui stimule l’innovation et la productivité. C’est la technologie qui me permet de communiquer avec vous à partir de mon bureau à Waterloo et de passer rapidement à mes tâches de professeur dès que j’aurai terminé.

Lorsque la population augmente de 2 % et que la croissance du capital se chiffre à moins de 2 %, chacun de nous a moins de capital à sa disposition. Cela diminue la productivité moyenne de chacun de nous et, par la suite, le niveau de vie moyen. Cette dilution du stock de capital nous appauvrit.

En revanche, les immigrants apportent un capital humain — leurs compétences et leurs talents — qui est susceptible d’accroître la productivité moyenne de la main-d’œuvre. Mais ce

Canadian immigration policy away from prioritizing human capital to plugging holes in labour markets with lower-skilled workers. This is evident in the growth of the low-wage stream of the Temporary Foreign Worker Program and in the new category-based Express Entry draws. There's no question that this shift is good for the profit margins of businesses that rely upon these workers; it's not good for growth in GDP per capita or economic inequality.

Somehow, politicians in this country have been convinced that labour shortages are a first-order economic problem that governments need to solve when, in fact, labour shortages are an opportunity to incentivize businesses to get more out of their existing workers through training and technological investments, and to weed out businesses that can't compete. That's good for labour productivity and economic growth.

For decades, Canada has simultaneously enjoyed high immigration rates and strong public support for high immigration, but if we don't manage the system responsibly, we threaten that public support. As an immigrant who was embraced by this country when I came here with my family in 1979, in my view, that is the ultimate cost of the direction I see Canadian immigration policy moving in.

Thank you for the invitation, and I'm happy to take questions.

The Chair: Thank you, Professor Skuterud. You were bang on time.

Dr. Qadeer, please go ahead with your five minutes.

Mohammad Qadeer, Professor Emeritus, Department of Geography and Planning, Queen's University, as an individual: Thank you very much, senators and witnesses.

I'm a city planner. I'm not very active in doing research in the conventional sense. My work is mostly in multiculturalism, and how people who come here adjust. I have a book on multicultural cities. I have done some other work. These days, most of my work is synthesizing information from various sources, including anecdotes about what I experienced living in Toronto.

I am one of the immigrants — probably one of the oldest. I came here in 1971. I have spent more time in Canada than in my home country, so I don't know how I'm an immigrant.

que nous voyons maintenant, c'est un abandon graduel manifeste de la priorité accordée au capital humain dans la politique d'immigration du Canada pour plutôt boucher des trous sur le marché du travail au moyen de travailleurs peu spécialisés. C'est évident compte tenu du recours accru au volet des postes à bas salaire du Programme des travailleurs étrangers temporaires et à la nouvelle sélection par catégorie de candidats d'Entrée express. Il ne fait aucun doute que c'est bon pour les marges de profits des entreprises qui dépendent de ces travailleurs, mais ce ne l'est pas pour la croissance du PIB par habitant ni pour prévenir les inégalités économiques.

Pour une raison ou une autre, les politiciens au pays se sont laissés convaincre que les pénuries de main-d'œuvre sont un problème économique de premier ordre que les gouvernements doivent régler alors que, dans les faits, c'est le moment d'encourager les entreprises à maximiser le rendement de leurs travailleurs existants grâce à la formation et à des investissements technologiques, et le moment d'écarter les entreprises qui ne peuvent pas soutenir la concurrence. C'est bon pour la productivité de la main-d'œuvre et la croissance économique.

Pendant des dizaines d'années, le Canada a profité simultanément de taux d'immigration élevés et d'un fort soutien de la population à cet égard, mais lorsque nous ne gérons pas le système de manière responsable, nous menaçons ce soutien de la population. En tant qu'immigrant que ce pays a accueilli avec sa famille en 1979, à mon avis, ce sera le prix ultime à payer compte tenu de la direction dans laquelle nous engage selon moi la politique d'immigration du Canada.

Je vous remercie de l'invitation, et je serai heureux de répondre aux questions.

La présidente : Merci, monsieur Skuterud. Vous avez terminé pile au bon moment.

Monsieur Qadeer, je vous en prie. Vous avez cinq minutes.

Mohammad Qadeer, professeur émérite, Département de géographie et d'urbanisme, Université Queen's, à titre personnel : Sénateurs, chers témoins, merci beaucoup.

Je suis urbaniste. Je ne fais pas beaucoup de recherche dans le sens conventionnel. Mes travaux portent surtout sur le multiculturalisme et sur la façon dont les personnes qui viennent ici s'adaptent. J'ai écrit un livre sur les villes multiculturelles. J'ai aussi fait d'autres travaux. Ces jours-ci, je m'efforce surtout de synthétiser l'information de différentes sources, y compris des anecdotes sur mon expérience de vie à Toronto.

Je fais partie des immigrants — je suis probablement le plus vieux. Je suis arrivé ici en 1971. J'ai passé plus de temps au Canada que dans mon pays d'origine, et je ne sais donc pas en quoi je suis immigrant.

First, my viewpoint is that the labour market is part of the social organization. You cannot detach that. Labour is not a commodity. They come — they're human beings — and they have other needs, as we experience every day, such as newspapers, housing, infrastructure, health care, et cetera.

The second point I want to make is that today's labour markets are not bonded anymore; they are not territorially bonded. They are now diffused. For example, I get calls in my home — while sitting here — from the Philippines for holiday reservations. Similarly, I personally know people here in Canada — in Pickering — who are working for a company in Saudi Arabia. The boundedness of the labour market is breached.

The third part is that labour markets are also subject to business cycles. I have been a professor for almost 45 years, in various capacities, and at Queen's University, I have seen — at different times — different skills going in and out of demand, including mining engineering at one time, and mechanical engineering in the 1990s; there was an excess of teachers, and now there is a shortage of teachers. To base labour immigration on all of these business cycles — and what the need is at any one moment — is wrong.

Like the previous two witnesses said, the large-scale bringing in of immigrants, migrants and temporary workers is not optimal. It is not needed. Some may be needed, but it has to be very clearly monitored and maintained.

In regard to migrants and recruitment, particularly of temporary workers, the government has opened so many challenges: students, full-time work possibilities, racial quotas and so on. Temporary workers are now an issue. That policy requires the real thing: what temporary workers should do, and how many we need.

New workers and new immigrants, as well as temporary workers and student workers, all compete with, interestingly, previous immigrants who came 10 or 15 years ago, or the second generation of immigrants. Therefore, the problems are felt as much by the various cycles of immigrants as by, let us say, third-generation Canadians. That has to be kept in mind.

My final point is that I think Canada has a responsibility. The world is ending, and the climate is ending, so Canada has a moral responsibility not to poach entrepreneurial, professional talent and human resources from Third World countries and poor countries through immigration and giving the incentive for immigration. The more those people come here, the more those

Premièrement, je suis d'avis que le marché du travail fait partie de l'organisation sociale. On ne peut pas l'isoler. La main-d'œuvre n'est pas une marchandise. Ce sont des êtres humains qui arrivent ici et qui, comme nous le constatons tous les jours, ont d'autres besoins, comme les journaux, le logement, l'infrastructure, les soins de santé et ainsi de suite.

Le deuxième point que je veux soulever, c'est que de nos jours, les marchés du travail ne sont plus liés au territoire. Ils sont maintenant diffus. Par exemple, je peux être assis chez moi et recevoir des appels des Philippines afin de faire des réservations pour les Fêtes. De manière semblable, je connais personnellement des gens ici au Canada — à Pickering — qui travaillent pour une entreprise en Arabie saoudite. Le marché du travail n'a plus de frontières.

Le troisième point, c'est que les marchés du travail sont également assujettis aux cycles économiques. Je suis professeur depuis presque 45 ans, dans différentes fonctions, et à l'Université Queen's, j'ai vu à différents moments diverses compétences être recherchées et ne plus l'être ensuite, y compris le génie minier à un moment donné et le génie mécanique dans les années 1990; il y avait trop d'enseignants et il en manque maintenant. On a tort d'appuyer l'immigration de travailleurs sur tous ces cycles économiques — et sur ce qui est nécessaire à un moment donné.

Comme les deux témoins précédents l'ont dit, il n'est pas optimal de faire venir à grande échelle des immigrants, des migrants et des travailleurs temporaires. Ce n'est pas nécessaire. Certains le sont, mais il faut que ce soit très clairement encadré et administré.

À propos des migrants et du recrutement, plus particulièrement les travailleurs temporaires, le gouvernement a créé de nombreuses difficultés, pour ce qui est des étudiants, des possibilités de travailler à temps plein, des quotas raciaux et ainsi de suite. La politique concernant les travailleurs temporaires pose maintenant problème. Il faut exiger ce qui importe vraiment, et déterminer ce que ces travailleurs devraient faire et combien il en faut.

Fait intéressant, les nouveaux travailleurs et les nouveaux immigrants, ainsi que les travailleurs temporaires et la main-d'œuvre étudiante, livrent tous concurrence aux immigrants qui sont arrivés il y a 10 ou 15 ans, ou à la deuxième génération d'immigrants. Par conséquent, les problèmes sont ressentis autant par les différents cycles d'immigrants que par, disons, les Canadiens de troisième génération. Il ne faut pas le perdre de vue.

Mon dernier point, c'est que je crois que le Canada a une responsabilité. Le monde et le climat sont sens dessus dessous, et le Canada a donc la responsabilité morale de ne pas s'approprier le talent entrepreneurial et professionnel ainsi que les ressources humaines de pays du tiers monde et de pays pauvres en se servant de l'immigration et en l'encourageant. Plus nous faisons

countries will be poor — and more people will be knocking at your doors as refugees and asylum seekers.

The Chair: Thank you very much, Professor Qadeer. This brings us to the end of your statements, and the beginning of our questions.

Colleagues, you will each have four minutes for your question and the answer. You will forgive me for asking the first question.

My question is for each of the three wise men that we have here. Can you tell us which recommendation you'd like to see us make on Canada's temporary and migrant labour force? I know it can be conflated with immigration policy, but it's a separate yet interlinked bucket. I hope we can get some wisdom from you about the particularity of our recommendations. Professor Stanford, would you like to go first? Please share one recommendation you'd like to make.

Mr. Stanford: Thank you. My recommendation would be to support the people who are already here in Canada under the Temporary Foreign Worker Program, and accelerate the process of regularization and full permanent residency for the ones who are here. That has to be paired, obviously, with other recommendations about controlling the flow of temporary foreign immigration in the future, as well as the use of the temporary work permit system, but, for those who are here, I think the obvious thing would be to give them permanent status and regularization.

Mr. Skuterud: My recommendation would be to not focus on a single recommendation. The solution needs to be multipronged, and it can't happen quickly. The biggest problem now is that prospective migrants don't know what to expect. There is far too much uncertainty. If you look at the Express Entry draws, they're bouncing around in the Comprehensive Ranking System, or CRS, scores and occupational needs. There's no predictability in the system. I would recommend taking a slow, multipronged approach to moving in a different direction.

Mr. Qadeer: I will be very straightforward: I think temporary workers should be very carefully limited and very carefully selected. It should be modulated with the business cycle of the country. Those who come here should have all their rights, and they should be supported, but we shouldn't encourage temporary workers.

The Chair: Thank you. That was great wisdom. Our first question goes to Senator Cordy, the deputy chair.

venir de personnes ici, plus ces pays seront pauvres — et plus il y aura de réfugiés et de demandeurs d'asile qui frapperont à nos portes.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Qadeer. C'est la fin de vos déclarations, et nous allons commencer nos questions.

Chers collègues, vous aurez chacun quatre minutes pour poser vos questions et écouter les réponses. Vous me pardonnerez de poser la première.

Elle s'adresse à chacun des trois sages que nous avons ici. Pouvez-vous nous dire quelle recommandation vous aimeriez nous voir formuler sur la main-d'œuvre temporaire et migrante du Canada? Je sais que cela peut être confondu avec la politique d'immigration, mais ce sont des choses distinctes, quoiqu'interreliées. J'espère que vous pourrez nous faire profiter un peu de votre sagesse dans le contexte particulier de nos recommandations. Monsieur Stanford, voulez-vous commencer? Je vous prie de nous donner une recommandation que vous aimeriez faire.

M. Stanford : Je vous remercie. Ma recommandation serait d'aider les gens qui sont déjà au Canada dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires et d'accélérer le processus de régularisation et d'accès à la résidence permanente. Bien sûr, il faudra toujours veiller à contrôler l'arrivée de travailleurs temporaires et nous continuerons d'octroyer des permis de travail temporaires. Cependant, il faudrait régulariser la situation des travailleurs qui sont déjà ici en leur donnant un statut permanent. C'est manifestement la chose à faire.

M. Skuterud : Je vous suggérerais de ne pas vous concentrer sur une seule recommandation. Nous devons mettre au point une solution qui comporte plusieurs volets, et cela ne peut se faire rapidement. En ce moment, le principal problème est que les migrants potentiels ne savent pas à quoi s'attendre. Le système actuel comporte beaucoup trop d'incertitude. Prenez les tirages d'Entrée express. Les points du Système de classement global et la liste des besoins professionnels sont utilisés un peu n'importe comment. Le processus n'est pas constant. Pour changer la donne, je vous recommanderais de mettre la pédale douce et d'adopter une approche à plusieurs volets.

M. Qadeer : En toute franchise, je pense que nous devrions accueillir un nombre limité de travailleurs temporaires, et qu'ils devraient être choisis avec soin. Leur nombre devrait être établi en fonction de l'activité économique du pays. Nous devrions reconnaître tous leurs droits, et nous devrions les aider. Nous ne devrions toutefois pas encourager le recours aux travailleurs temporaires.

La présidente : Je vous remercie de votre grande sagesse. La première question sera posée par la vice-présidente du comité, la sénatrice Cordy.

Senator Cordy: Thank you so much for being here, and for your perspectives on what we have been studying in terms of immigration and temporary foreign workers particularly.

At least two of you have said we need a multipronged solution — not just one press of the magic button and everything is solved. As political people, we get a lot of pressure from employers that they need staff now to run their businesses. In Nova Scotia, we have restaurants that are now only open on Wednesdays, Thursdays, Fridays and Saturdays because they don't have the staff. How do we manage the immigration policy and bringing in temporary foreign workers when you're getting a human cry from people in your province that they need workers?

I fully agree with you that we need a multipronged approach. Multipronged solutions are not usually quick ones; they take a lot of time and a lot of management. Could you give us some solutions for how we manage our immigration, and how we manage our temporary foreign workers coming into the country?

Mr. Skuterud: Thank you for the question. I've been thinking a lot about this for many years — particularly since 2015 when Canadian immigration policy moved in a different direction. I've written much about this; there are many C.D. Howe Institute reports and IRPP — Institute for Research on Public Policy — reports, and I encourage you to read that. I encourage you to read our paper published with the Canadian Labour Economics Forum. It's a very accessible paper; please take some time. There are very clear recommendations on the low-skilled to low-wage stream of the temporary foreign worker.

We've recommended a cap-and-trade system; I think that's the best approach. It is a system that doesn't just shut down the program — that's just not realistic. You can't shut down the program, but it's a way to control the growth of it. I think we can learn a lot from that. It's an economically efficient way to do it.

If there's one thing I will point to — which I've noticed that this committee, in particular, has been advocating for over quite some time, but there is an unintended consequence, and we don't often think these things through — is there is a push for more pathways to permanent resident, or PR, status for low-skilled workers, which potentially does more harm than good. The reason is because for a prospective migrant who is making the decision to come to Canada — as a foreign student or a temporary foreign worker — to get on the pathway to PR status, they have an incredible willingness to pay for that PR status. The

La sénatrice Cordy : Je vous remercie de votre présence et de votre apport à notre étude sur l'immigration et les travailleurs étrangers temporaires.

Au moins deux d'entre vous nous ont dit que nous avons besoin d'une approche à plusieurs volets. Il n'existe pas de solution miracle qui nous permettra de régler tous les problèmes. Nous sommes des politiciens et nous subissons beaucoup de pression de la part des employeurs qui ont besoin de travailleurs pour faire rouler leurs entreprises. En Nouvelle-Écosse, il y a des restaurants qui ne sont ouverts que du mercredi au samedi à cause de la pénurie de main-d'œuvre. Comment gérer la politique d'immigration et l'arrivée de travailleurs étrangers temporaires, alors que des habitants de la province réclament à cor et à cri plus de travailleurs?

Je suis tout à fait d'accord avec vous, nous devons nous doter d'une approche à plusieurs volets, mais les approches à plusieurs volets ne se créent pas du jour au lendemain. Leur élaboration requiert beaucoup de temps et une bonne dose de gestion. Comment pourrions-nous gérer notre politique d'immigration tout en aidant les travailleurs étrangers temporaires qui arrivent au pays?

M. Skuterud : Je vous remercie de la question. Je réfléchis beaucoup à cet enjeu depuis de nombreuses années, surtout depuis 2015, lorsque la politique d'immigration canadienne a changé de cap. J'ai beaucoup écrit à ce sujet et il existe de nombreux rapports de l'Institut C.D. Howe et de l'IRPP — l'Institut de recherche en politiques publiques — là-dessus. Je vous encourage à les lire, et à lire notre article publié en collaboration avec le Canadian Labour Economics Forum. Cet article est facile à lire. Prenez le temps de le consulter. Il contient des recommandations très claires sur le volet « postes à bas salaire » du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Nous avons recommandé la création d'un système de plafonnement et d'échange. Je pense que ce serait la meilleure approche. Il ne s'agit pas d'un système qui se contente de mettre fin au programme, car ce ne serait tout simplement pas réaliste. Il n'est pas possible d'abolir le programme, mais il est possible de contrôler son évolution. Je pense que nous pouvons tirer bon nombre d'enseignements du système de plafonnement et d'échange. Il s'agit d'une mesure efficace sur le plan économique.

Ce que j'aimerais souligner — et j'ai remarqué que ce comité, en particulier, plaide en faveur de cette mesure depuis un certain temps, mais une conséquence imprévue peut en découler, et nous ne prenons pas toujours le temps d'y réfléchir — c'est qu'on réclame plus de voies d'accès à la résidence permanente pour les travailleurs peu spécialisés, ce qui pourrait causer plus de tort que de bien. La raison en est que les migrants qui décident de venir au Canada — en tant qu'étudiants étrangers ou travailleurs étrangers temporaires — afin d'obtenir le statut de résident permanent, sont prêts à payer pour obtenir ce statut de résident

way they pay for that is through exorbitant tuition fees, or by accepting substandard wages and working conditions, to get through the probationary period to reach PR status.

The problem now is that the system is not predictable. There's no transparency in it. These ad hoc PR pathway programs are creating a lure. They are luring in prospective migrants and saying, "Try your luck; get on this pathway, and you might get lucky." That is leading to very large inflows of migrants who are hoping to get lucky, but it is also creating a huge imbalance with the inflows of temporary residents and the targets for permanent residents, which will inevitably lead to a big growth in the undocumented population of this country.

That should really worry this committee. If our number one objective is to maintain public support, that should worry this committee.

The Chair: Thank you, Professor Skuterud. Could you please submit your paper to us so that we have it as a part of our official documents?

Mr. Skuterud: I'd be happy to. Senator, I have emailed it to you twice before, but I will email it again.

The Chair: You haven't sent it to the committee. I am just an individual senator who happens to be the chair of this committee. It needs to go to the committee.

Mr. Skuterud: Okay. I will do that.

The Chair: Thank you, Professor Skuterud.

Senator Osler: Thank you to all the witnesses for being here today. I would like to explore the comment — which I believe Professor Stanford had made — regarding more support for international temporary and migrant workers. This committee has heard from the workers themselves, along with their advocates, that on arrival, many have problems with the language, as well as access to health care and housing. There are limited agencies that do provide support, and settlement services aren't supposed to provide support. Perhaps I will start with Professor Stanford.

Could you expand on that comment you made about the supports needed? Are there any recommendations that you would have for us?

Mr. Stanford: In a way, I think the issue around immigration policy is to make sure that we have a high-quality immigration policy that brings in people for the right reasons. This is why I think the link between our immigration policies and this perception of labour shortage — and the need to solve the labour

permanent. Ils paient des frais de scolarité exorbitants ou acceptent des salaires et des conditions de travail non conformes aux normes, afin de traverser la période de probation qui leur permettra d'obtenir la résidence permanente.

Le hic, c'est que le système réserve son lot de surprises. Il n'est pas transparent. Ces programmes improvisés d'accès à la résidence permanente sont un piège. Le système attire des candidats à l'immigration qui pensent qu'ils peuvent tenter leur chance et qu'en empruntant ces voies, ils gagneront peut-être le gros lot. Ce système entraîne l'arrivée d'un grand nombre de migrants qui espèrent avoir de la chance, et crée un énorme déséquilibre entre l'afflux de résidents temporaires et les cibles en matière de résidents permanents. Cela ne peut conduire qu'à une forte croissance de la population de sans-papiers au Canada.

Cela a de quoi inquiéter ce comité. Si notre objectif principal est de conserver l'appui de la population, cette situation devrait vous préoccuper.

La présidente : Je vous remercie, monsieur Skuterud. Pourriez-vous nous envoyer cet article, pour que nous l'ajoutions à nos documents officiels?

M. Skuterud : C'est avec plaisir que je le ferai. Madame la présidente, je vous l'ai déjà envoyé par courriel à deux reprises, mais je vais vous l'envoyer de nouveau.

La présidente : Vous ne l'avez pas envoyé aux membres du comité. Je ne suis qu'une sénatrice qui est aussi présidente de ce comité. Vous devez envoyer ce document aux membres du comité.

M. Skuterud : D'accord, c'est ce que je ferai.

La présidente : Je vous remercie, monsieur Skuterud.

La sénatrice Osler : J'aimerais remercier les témoins de leur présence aujourd'hui. Je voudrais revenir sur le commentaire de M. Stanford, je crois, à propos d'un soutien plus important qui pourrait être apporté aux travailleurs temporaires internationaux et aux travailleurs migrants. Les travailleurs, ainsi que des groupes qui les défendent, nous ont dit qu'à leur arrivée, nombre d'entre eux se heurtent à des problèmes linguistiques et d'accès aux soins de santé et au logement. Les agences qui peuvent les aider sont peu nombreuses et les organismes qui offrent des services d'établissement ne sont pas censés fournir ce genre de soutien. Je pourrais commencer par M. Stanford.

Pourriez-vous nous parler des mesures de soutien dont nous avons besoin? Y a-t-il des recommandations dont vous aimeriez nous faire part?

M. Stanford : Nous devons nous doter d'une politique d'immigration de qualité supérieure qui fera en sorte que nous accueillerons des gens pour les bonnes raisons. Voilà pourquoi je pense que le lien que nous établissons entre nos politiques d'immigration et cette impression de pénurie de main-

shortage — is quite misplaced. Those two questions should be treated completely separately. We should be doing immigration for its own reasons, such as we want to be a global citizen; support refugees and displaced persons; and contribute to a more diversified and multicultural society.

To do immigration right, we have to bring in people under the right circumstances. That means coming in with security, stability and permanency. It also means coming in with the supports for settlement, training, language and employment services so that they can, indeed, build good lives here — instead of being, in a way, misled into coming to Canada, and then joining that giant lineup for minimum-wage jobs at Walmart that we saw on TV last week.

As soon as we break the assumption that the purpose of immigration is to meet the so-called labour shortage needs of employers, then we can do it on a more humanitarian and fair basis.

Let me take a quick minute to respond to Senator Cordy's initial remarks about the pressure that you all face from employers who complain about labour shortages. Part of the response to that should be "Good. Go out and solve that labour shortage." If employers face that pressure, then they will have to think about how they can use labour more efficiently — that is what productivity growth is all about — and they will also have to improve the conditions of those jobs in order to recruit and retain people into an environment where you actually have the choice, as a worker, about where to work.

We have seen that happening: In the hospitality sector, for example, we have seen a noted shift in the structure of work toward more full-time jobs and permanent positions rather than temporary positions, as well as the offering of benefits, which used to be unheard of in the hospitality sector — precisely because employers have felt the pressure to improve their offerings in order to address those recruitment and retention challenges.

I know it's difficult for someone in a political position, but the response could be, "This is actually a good thing, and I hope you solve your labour shortage problem in an effective way. Don't come to the government, asking us to bail you out by enhancing a supply of exploitable and insecure low-wage temporary migrant workers."

d'œuvre — et le besoin de pallier la pénurie de main-d'œuvre — est une erreur. Ces deux questions devraient être traitées séparément. L'immigration devrait servir à nous acquitter de nos responsabilités internationales, à soutenir les réfugiés et les personnes déplacées, et à contribuer à la création d'une société plus multiculturelle.

Une bonne gestion de l'immigration veut dire que nous accueillerons les gens dans des circonstances appropriées : nous assurerons leur sécurité et leur stabilité et leur donnerons un statut permanent. Cela signifie également que nous fournirons le soutien nécessaire en matière d'établissement, de formation, d'apprentissage de la langue et de recherche d'emploi, afin que les migrants puissent se bâtir une vie au Canada. Nous ne voulons pas les encourager à venir au Canada pour qu'ils se retrouvent à faire la queue chez Walmart, comme une multitude d'autres, pour décrocher un emploi au salaire minimum, comme on en parlait à la télévision la semaine dernière.

Dès que nous nous serons débarrassés du principe selon lequel l'objectif de l'immigration est de répondre aux soi-disant besoins des employeurs en matière de pénurie de main-d'œuvre, nous pourrions gérer notre politique d'immigration de façon plus humaine et plus juste.

Si vous me le permettez, j'aimerais réagir aux commentaires de la sénatrice Cordy à propos de la pression que vous subissez de la part d'employeurs qui se plaignent de la pénurie de main-d'œuvre. Vous pourriez leur dire que c'est une bonne chose, et qu'ils doivent régler ce problème de main-d'œuvre. Si les employeurs sont confrontés à ce genre de pression, ils essaieront de gérer la main-d'œuvre de manière plus efficace — ce qui est essentiel pour stimuler la productivité — et d'améliorer les conditions d'emploi afin de recruter et de retenir des travailleurs. Ils devront créer un environnement où les travailleurs seront réellement en mesure de choisir l'endroit où ils souhaitent travailler.

Un tel virage s'est produit dans le secteur de l'hôtellerie. Nous avons constaté une évolution claire de la structure du travail vers des emplois à temps plein et des postes permanents plutôt que vers des postes temporaires. Les entreprises offrent aussi des avantages sociaux, du jamais vu dans le secteur de l'hôtellerie. Ces changements se sont opérés précisément parce qu'on a fortement insisté pour que les employeurs offrent de meilleures conditions pour répondre aux problèmes de recrutement et de rétention du personnel.

Je sais, vu votre fonction politique, qu'il ne serait pas facile de dire : « Cette pénurie est en fait une bonne chose, et j'espère que vous allez trouver une solution efficace à ce problème. Ne demandez pas au gouvernement de vous tirer d'affaire en augmentant le nombre de travailleurs migrants temporaires mal rémunérés, qui vivent dans la précarité et qui risquent d'être victimes d'exploitation. » Je pense toutefois que c'est la réponse que vous pourriez fournir.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Senator Cormier: My question is for Mr. Skuterud.

When we went on a mission to New Brunswick and Prince Edward Island, all the employers we met with told us that if they didn't have access to temporary foreign workers tomorrow morning, they would have to close their business. In fact, they wouldn't be able to keep their businesses open.

In an article co-authored with Fabian Lange and Christopher Worswick, you recognized that an immediate halt to the flow of low-wage temporary foreign workers could indeed disrupt business operations. As a potential solution, you propose a cap-and-trade system, in which Immigration, Refugees and Citizenship Canada would issue a set number of permits to meet current demand, but gradually reduce the number of permits issued in subsequent years.

Can you tell us more about that proposal? What would be the potential benefits of implementing such a system, given that employers have all told us they have a great need for these workers?

[English]

The Chair: I imagine that question goes to Professor Skuterud for the cap-and-trade system?

Senator Cormier: Yes, it's for Professor Skuterud.

Mr. Skuterud: When you design policy, you need to be very clear about what your objective is. That is the number one problem we have with immigration policy in this country; when we design programs, we don't clearly state what the objective is.

Is the objective of Canadian economic class immigration to maximize the number of jobs in the economy? Is it to minimize business failure rates? If that is the objective, then clearly this cap-and-trade system is the wrong policy instrument.

Our argument — both in the paper with Chris Worswick and Fabian Lange at McGill University, and in this longer paper that I've discussed — is that the most reasonable objective in an egalitarian country like Canada is to leverage immigration to boost GDP per capita. If that is the objective, then you have to be careful about trying to keep businesses afloat that are just barely getting by, and the only way they can continue to get by is with low-wage workers. That is not a clear objective if it's about raising productivity and living standards. If that is the objective,

La présidente : Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Cormier : Ma question s'adresse à M. Skuterud.

Lorsque nous sommes allés en mission au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard, tous les employeurs que nous avons rencontrés nous ont dit que s'ils n'avaient pas accès à des travailleurs étrangers temporaires demain matin, ils devraient fermer leur commerce. En fait, ils ne seraient pas en mesure de garder leur commerce ouvert.

Dans un article codirigé avec Fabian Lange et Christopher Worswick, vous avez reconnu qu'effectivement, un arrêt immédiat du flux de travailleurs étrangers temporaires à bas salaire pourrait perturber les opérations des entreprises. Comme solution potentielle, vous proposez un système de plafonnement et d'échange, que l'on appelle en anglais *cap and trade*, dans lequel Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada délivrerait un nombre fixe de permis pour répondre à la demande actuelle, mais réduirait progressivement le nombre de permis délivrés les années suivantes.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette proposition? Quels seraient les avantages possibles de la mise en œuvre d'un tel système, considérant que les employeurs nous ont tous dit avoir grandement besoin de ces travailleurs?

[Traduction]

La présidente : J'imagine que la question qui porte sur le système de plafonnement et d'échange s'adresse à M. Skuterud?

Le sénateur Cormier : Oui, ma question s'adresse à M. Skuterud.

M. Skuterud : Lorsque nous concevons une politique, notre objectif se doit d'être clair. Il s'agit malheureusement de la plus grande lacune de la politique d'immigration du Canada. Nous concevons des programmes sans en déterminer les objectifs.

L'objectif de l'immigration économique au Canada est-il de maximiser le nombre d'emplois dans l'économie? S'agit-il de minimiser les taux d'échec des entreprises? Si c'est le cas, ce système de plafonnement et d'échange n'est pas l'instrument qu'il faut employer.

Nous estimons — et c'est ce que nous avançons dans l'article que nous avons corédigé avec M. Worswick et M. Lange de l'Université McGill, et dans cet autre document plus long dont j'ai parlé — que l'objectif le plus raisonnable dans un pays égalitaire comme le Canada est de tirer parti de l'immigration pour augmenter le PIB par habitant. Si tel est l'objectif, il faut alors faire preuve de prudence lorsqu'il s'agit d'aider les entreprises qui peinent à joindre les deux bouts à garder la tête hors de l'eau en faisant appel à des travailleurs à bas salaire. Si

then something like a cap-and-trade system clearly provides a solution. We describe that system in our written piece.

Senator Cormier: Thank you. I come from a French community where there is a deficit of immigrants anyway — not only foreign workers. Generally, there's an imbalance in terms of immigration into francophone communities. There is a real challenge to have economic success in our communities.

What should we do if the solution is not to bring more foreign workers? What is the solution? We want to integrate those workers, of course, into our communities. They are not only there to work; they are there to live their lives and raise their families. That is a real issue in our communities.

Mr. Skuterud: Yes, I think the issue is we can't treat immigration as just some homogeneous population. The piece that we talked about — with this cap-and-trade system — was speaking very directly to a particular program: the low-wage stream of the Temporary Foreign Worker Program.

This is not about skilled immigration. If you read our other piece, skilled immigration is very much about the potential for immigration to boost the human capital stock and average living standards. That's about leveraging immigration to select high human capital immigrants. In my mind, there is no question that the U.S. is successful in that. Immigrants in the U.S. serve to boost average living standards because they attract the crème de la crème through their top universities, and then employers cream-skim that talent. The IT sector is cream-skimming Indian talent from the top universities in the U.S. It is not about whether immigration is good or bad; it is about how we do immigration. It is much more nuanced.

[Translation]

Senator Mégie: I don't know who my question is for, but certainly one of you.

What strategies could Canada adopt for temporary foreign worker programs, given the changing market? The market won't always stay the way it is. Robots and AI will take over. Right now, employers are competing with each other to attract customers. We hear this every day in the restaurant industry, for example. Have you thought about that? Do you have any suggestions or proposals for the near future?

nous voulons augmenter la productivité et le niveau de vie, cette façon de faire n'est pas une réelle solution, mais le système de plafonnement et d'échange en est une. Nous décrivons ce système dans notre article.

Le sénateur Cormier : Je vous remercie. Je viens d'une communauté francophone où nous sommes aux prises avec une pénurie d'immigrants et de travailleurs étrangers. Nous constatons souvent un déséquilibre, en ce qui concerne l'immigration, dans les communautés francophones. Cela représente un frein à la prospérité économique de nos collectivités.

Que pouvons-nous faire, si la solution n'est pas d'accueillir plus de travailleurs étrangers? Quelle solution s'offre à nous? Nous souhaitons, bien sûr, intégrer ces travailleurs dans nos collectivités, car ils ne sont pas là que pour travailler. Ils habitent dans nos collectivités pour y vivre leur vie et y élever leur famille. Cette pénurie représente un problème bien réel pour nos collectivités.

M. Skuterud : Je vous remercie. Nous devons reconnaître que l'immigration ne concerne pas une population homogène. Le système de plafonnement et d'échange dont nous avons parlé vise le volet des « postes à bas salaire » du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Ce système ne vise pas la main-d'œuvre migrante qualifiée. Dans notre autre article, nous faisons valoir que la main-d'œuvre migrante qualifiée a le potentiel d'augmenter notre capital humain et le niveau de vie moyen. Il s'agit de tirer parti de l'immigration pour sélectionner des immigrants à fort capital humain. Selon moi, il est évident que les États-Unis y parviennent. Aux États-Unis, les immigrants contribuent à améliorer le niveau de vie moyen. Le pays attire les esprits les plus brillants par l'entremise de ses meilleures universités, puis les employeurs les recrutent. Par exemple, le secteur des technologies de l'information recrute des talents indiens dans les meilleures universités américaines. La question est donc plus nuancée. Il ne s'agit pas de déterminer si l'immigration est bonne ou mauvaise, mais plutôt de déterminer la façon dont nous allons gérer l'immigration.

[Français]

La sénatrice Mégie : Je ne sais pas à qui s'adresse ma question, mais sûrement à l'un d'entre vous.

Quelles sont les stratégies que le Canada pourrait adopter pour les programmes de travailleurs étrangers temporaires, compte tenu de l'évolution du marché? Le marché ne restera pas toujours comme il est. Les robots et l'intelligence artificielle prendront le dessus. Actuellement, les employeurs rivalisent d'ingéniosité pour attirer la clientèle. On entend cela tous les jours dans le domaine de la restauration, entre autres. Est-ce que vous y avez pensé? Si vous vous projetez dans un avenir proche, auriez-vous des suggestions ou des propositions à nous faire?

[English]

Mr. Skuterud: The first thing I always recommend is to not get too caught up in the hyperbolic narrative that you hear around artificial intelligence, or AI. I think that is also a problem we have. These are slow-moving technological changes. That is the first message.

The second message, which I think is more important, is the following: The way economists think about the jobs that are done in an economy seems to be very different than the popular notion. The popular notion is that somehow jobs get handed down from heaven — there are a certain number of job slots, and the job of policy-makers is to fill those slots.

That is not how economists think about where jobs come from. Jobs in an economy are largely driven by the labour supply. If you look at countries where there is a large inflow of low-skilled workers, you are going to find that in those countries, a larger part of the economy includes low-skilled jobs. In countries that are investing a lot in education and high-skilled workers, the jobs that are done in those countries tend to be very high-skilled.

The labour supply drives the labour demand.

The job of a policy-maker is not to plug the holes; the job of a policy-maker is to drive the labour supply to create the kind of economy we want. If you want a high-skilled, high-wage economy, then target high-skilled workers. If you want a low-skilled, low-wage economy, then target low-skilled workers.

That is the way to think about labour demand: It is a function of labour supply.

Mr. Stanford: In regard to the whole issue of technological change and some of the fears about AI, robots and so on displacing large numbers of workers, unfortunately Canada's problem is that we haven't been investing enough in technology, machinery and robots — it is not that we're investing too much to threaten future job security. Professor Skuterud stressed that in his remarks about capital intensity, and how important that is.

Ironically, if we respond to the complaints of employers — such as “I can't find enough people to do this low-wage job” — by saying, “Okay, here are the people who will do that low-wage job,” we're dissipating the pressure for those employers to invest in machinery and automation, which will ultimately be important. It is more challenging in some industries than in others, but even in labour-intensive sectors, like retail and

[Traduction]

M. Skuterud : Je recommande toujours aux gens de ne pas trop se laisser prendre par les histoires exagérées que l'on entend à propos de l'intelligence artificielle. Nous sommes aussi confrontés à ce problème. Il est question de changements technologiques qui évoluent lentement. Voilà mon premier message.

Mon second message, qui me semble plus important, est le suivant : les économistes ne conçoivent pas la création d'emplois d'une économie donnée de la même manière que la population générale. On pense souvent que les emplois tombent du ciel et qu'il en existe un certain nombre que les décideurs politiques doivent combler.

Ce n'est pas ce que pensent les économistes. Dans une économie donnée, les emplois dépendent en grande partie du bassin de main-d'œuvre. Les pays où il y a beaucoup de travailleurs peu spécialisés sont des pays où on compte beaucoup d'emplois peu spécialisés. Dans les pays qui investissent fortement dans l'éducation et les travailleurs hautement qualifiés, les emplois ont tendance à être hautement spécialisés.

Le bassin de main-d'œuvre détermine les besoins du marché.

Le travail des décideurs n'est pas de boucher les trous, mais d'établir une main-d'œuvre qui donnera naissance au genre d'économie à laquelle nous aspirons. Si nous voulons une économie hautement spécialisée et à salaires élevés, nous devons nous concentrer sur les travailleurs hautement spécialisés. Si nous voulons une économie peu qualifiée et à faibles salaires, nous devons nous concentrer sur les travailleurs peu spécialisés.

Les emplois dépendent du bassin de main-d'œuvre disponible.

M. Stanford : J'aimerais aborder la question des changements technologiques et des craintes au sujet de l'intelligence artificielle et des robots, notamment, qui remplacent un grand nombre de travailleurs. Au Canada, malheureusement, notre problème est que nous n'avons pas assez investi dans la technologie, les robots, et d'autres outils. Ce n'est pas que nous investissons trop de manière à menacer la sécurité d'emploi à l'avenir. Dans ses remarques, M. Skuterud a dit qu'il était important d'effectuer ce genre d'investissement.

Ce qui est ironique, c'est que si nous fournissons des travailleurs aux employeurs qui se plaignent de ne pas trouver assez de travailleurs pour accomplir un travail à bas salaire, ces employeurs seront moins poussés à investir dans la technologie et l'automatisation, qui deviendront importantes, à terme. Les défis sont plus grands dans certains secteurs que dans d'autres, mais même dans les secteurs à forte concentration de

hospitality, we've seen innovative ideas from business owners who are looking to run their businesses with less labour.

That is actually a good thing for their businesses and the economy.

Senator McPhedran: Thank you to all of our witnesses.

I have a cornucopia of questions, so I am trying to decide what I am going to pluck to ask you.

I am very interested in better understanding the extent to which many of your recommendations to us today seem to be grounded in some operating principles of human rights. I want to ask each of you this: On a scale of one to five — five being “good” and one being “not-so-good” — give us a sense of the alignment that you see between human rights principles and the existing policies that we're looking at for temporary foreign workers. It is an open question to all three witnesses.

Mr. Qadeer: I would give a score of two at the moment. With temporary workers, you have to come to Toronto to see the young Indian men on bicycles with bags on their backs; they are delivery boys. Let me tell you, anecdotally, I heard on the radio that, in Brampton, the Lotus Funeral and Cremation Centre sent back four suicide deaths of Indian students who came here with the idea of working on student visas. That is four per month.

You have to begin to think of what happens to the temporary workers who come here — not just to our economy and employers, but also to the workers.

Senator McPhedran: Thank you.

Mr. Stanford: I would second Professor Qadeer's nomination of 2 as the appropriate number in all kinds of ways. First of all, Canada should have a special responsibility to welcome refugees and displaced persons, given what is happening in the world geopolitically, and as a result of climate change and so on. Our inflows of refugees and displaced persons have not been up to what they should be.

Second, it is how we treat the temporary foreign workers who come here. Since their status in Canada is tied up with the employment position they have, they are very vulnerable to exploitation. We have seen that in all kinds of documented examples of employers who take advantage of the vulnerability of those workers to demand things that no one in Canada should be required to do.

main-d'œuvre, comme le commerce de détail et l'hôtellerie, des propriétaires d'entreprises qui veulent exploiter leur entreprise avec moins de main-d'œuvre ont su tirer parti de la technologie de façon novatrice.

Cela est bon pour leurs entreprises et pour l'économie.

La sénatrice McPhedran : Merci à tous les témoins.

J'ai une tonne de questions. J'essaie de choisir celles que je vais vous poser.

Je voudrais mieux comprendre la concordance entre la plupart des recommandations que vous avez présentées aujourd'hui et les principes directeurs des droits de la personne. Je voudrais que chacun d'entre vous me dise dans quelle mesure, sur une échelle d'un à cinq — allant de « pas très bien » à « très bien » —, les principes des droits de la personne sont pris en compte dans les politiques en vigueur sur les travailleurs temporaires que nous examinons aujourd'hui. C'est une question ouverte, qui s'adresse aux trois témoins.

M. Qadeer : Je donnerais une note de deux. Sur la question des travailleurs temporaires, il faut que vous veniez à Toronto pour voir les jeunes hommes d'origine indienne à bicyclette avec des sacs sur le dos; ce sont des livreurs. Je vais vous relater un fait anecdotique. J'ai entendu dire à la radio que la maison funéraire Lotus Funeral and Cremation Centre à Brampton avait rapatrié les corps de quatre étudiants indiens morts par suicide. Ces jeunes hommes étaient venus au Canada dans le but de travailler au moyen de visas d'étudiants. La maison funéraire en rapatrie quatre par mois.

Il faut commencer à se soucier de ce qui arrive aux travailleurs temporaires qui viennent au pays. Il faut penser aux travailleurs, et non pas seulement à l'économie et aux employeurs.

La sénatrice McPhedran : Merci.

M. Stanford : Je suis tout à fait d'accord avec M. Qadeer pour donner une note de deux. Tout d'abord, le Canada devrait endosser une responsabilité particulière liée à l'accueil de réfugiés et des personnes déplacées étant donné, entre autres, la conjoncture géopolitique mondiale et les conséquences des changements climatiques. Le nombre de réfugiés et de personnes déplacées qui arrivent au pays n'est pas aussi élevé qu'il devrait l'être.

Ensuite, nous devons réfléchir à la façon dont nous traitons les travailleurs étrangers temporaires. Étant donné que leur statut est lié à leur employeur au Canada, les risques d'exploitation sont élevés. Toutes sortes de situations ont été documentées où des employeurs profitent de la vulnérabilité des travailleurs pour demander à ceux-ci des choses que personne au Canada ne devrait être contraint de faire.

Finally, there is the issue I raised earlier about the uncertainty of reaching permanent resident status for those folks. Again, for the folks who came to Canada already, we have to manage the flow in the future better, but for those who are here right now, the best thing to do — from a human rights perspective — is to give them a full welcome, full rights and full protections.

Mr. Skuterud: I do not know what the number would be; I do not know what the metric is.

However, I will say that Canada has programs that are designed to meet the objective of increasing the economic well-being of migrants. Economic class programs are about trying to leverage immigration to improve the economy for the full population, but we also have programs that are just about trying to address the well-being of migrants. Those are called humanitarian class programs. I tend to be a really big believer in those programs.

I worry about how small those programs are in our targets. If you look at our targets, those programs are getting smaller over time — not just the percentage of the targets that are going to humanitarian class programs, but also the levels; the absolute numbers are going down in the 2023-25 targets. Nobody talks about that.

With this narrative around the economic benefits of immigration — which has been very misleading and naive — we've pushed all these humanitarian objectives into economic class programs, and then we end up doing everything poorly. If you want to deal with humanitarian programs — if those are the goals of immigration, and I would strongly support that — then design programs to achieve those objectives. That is not economic class immigration. Those are humanitarian class programs.

The Chair: Thank you. I like that a great deal because we have so many displaced people in the world, and we have so many jobs in Canada.

My question is around the location of those jobs. They might be in parts of rural New Brunswick or P.E.I. We recently visited them.

If we are going to target refugees for these jobs, let's remember that refugees in Canada, once their status is normalized, have the freedom to work and live where they want — as they should.

What is the incentive for them to work on that apple orchard, which would close down tomorrow, or that dairy farm, or that seafood processing plant? I'm struggling with that. Help us out,

Enfin, il y a la question que j'ai soulevée plus tôt sur l'incertitude de l'obtention du statut de résident permanent pour ces gens. Encore une fois, pour les personnes qui sont déjà venues au Canada, nous devons mieux gérer le flux de migrants à l'avenir, mais pour celles qui sont au pays en ce moment, la meilleure chose à faire — sous l'angle des droits de la personne — est de leur donner dès leur arrivée tous les droits et toutes les protections.

M. Skuterud : Je ne sais pas quelle devrait être la note. Il faudrait que je connaisse les paramètres.

Je dirais toutefois que le Canada a des programmes conçus pour accroître le bien-être économique des migrants. D'une part, les programmes de la catégorie économique ont pour objet d'améliorer la situation économique de l'ensemble de la population grâce à l'immigration. D'autre part, certains programmes ne visent que le bien-être des migrants; ce sont les programmes de la catégorie humanitaire. Je crois fermement en ces programmes.

Je trouve toutefois inquiétant de voir que ces programmes ne pèsent pas lourd dans nos cibles. De fait, par rapport aux cibles, ces programmes ont tendance à rapetisser comme peau de chagrin — pas seulement le pourcentage des cibles qui vont dans les programmes de la catégorie humanitaire, mais aussi les niveaux. Personne n'en parle, mais les chiffres absolus diminuent dans les cibles pour 2023-2025.

En raison du discours — passablement trompeur et naïf — qui circule sur les avantages économiques de l'immigration, nous avons mis les objectifs humanitaires dans les programmes de la catégorie économique. Nous finissons donc par tout faire de travers. Si nous voulons que l'immigration ait pour objet les programmes humanitaires — ce que j'appuie sans réserve —, il faudrait concevoir des programmes dotés de ce type d'objectif. Ce serait alors une immigration de catégorie humanitaire, et non pas économique.

La présidente : Merci. J'adore votre recommandation, car il y a tellement de personnes déplacées dans le monde et il y a tellement d'emplois au Canada.

Ma question porte sur l'emplacement géographique des emplois en question, dont certains se trouvent dans des régions rurales au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. Le comité s'est rendu récemment à ces endroits.

Si nous voulons que les réfugiés occupent ces emplois, n'oublions pas qu'une fois leur statut normalisé, ces mêmes réfugiés sont libres, à juste titre, de travailler et de vivre partout où ils veulent au pays.

Pourquoi travailleraient-ils dans un verger qui pourrait fermer le lendemain, dans une ferme laitière ou dans une usine de transformation de fruits de mer? Cette situation m'apparaît

even though I like the recommendation a great deal.

Mr. Skuterud: Can I jump in right there, senator?

The Chair: Whoever.

Mr. Skuterud: One of the problems we have in the way we talk about temporary foreign workers is we say that Canadians won't do these jobs. But that comes back to Mr. Stanford's point. Part of the reason Canadians won't do these jobs is because they offer substantive wages and working conditions. You're asking a Canadian to compete with an immigrant who is willing to do anything in that job because there is a massive prize they might win at the end: That's PR status. The Canadian worker doesn't have that prize — that compensation. It's a form of compensation. Employers and universities and colleges are essentially exploiting that compensation — that prize.

And so you can't compete.

The Chair: Thank you. I've eaten into Senator Dasko's time.

Senator Dasko: Thank you to our panel of witnesses for your expertise, and for bringing to us this perspective, which I don't think we have explored a lot before today.

Of course, we were travelling in Eastern Canada, and we were on the ground talking to employers and workers about the program. We learned that there are obvious downsides and problems for the workers in terms of exploitation, and also the employers have certain issues. As typical employers, they would like more flexibility and all of those things. But we also learned about the upside and the benefits — not just the obvious benefits for employers, but also the benefits for workers.

We learned from many employees — we don't exactly know how many — that not everyone wants to be a permanent resident of Canada. That is one side of it that I wanted to ask you about.

We also learned that the program brings benefits to communities in the home countries where the labourers come from. They send money back to their communities and to their families. We learned that this is a very important factor for a number of workers. Again, we don't know what the percentages are regarding who feels this way or that way, or who wants to have permanent resident status and so on. But we definitely learned this is a benefit.

If you were looking at this from a humanitarian lens, would you take this into account and say this is an important factor of the program, given that they said this to us? It's not as if we are putting it in their mouths; we learned this from the workers.

insoluble. Aidez-nous à trouver une solution, même si j'aime beaucoup la recommandation.

M. Skuterud : Puis-je répondre toute de suite, sénatrice?

La présidente : Allez-y.

M. Skuterud : Nous errons dans nos discussions sur les travailleurs étrangers temporaires lorsque nous disons que les Canadiens ne veulent pas de ces emplois. Cela rejoint le point de M. Stanford. Si les Canadiens n'occupent pas ces emplois, c'est en partie en raison des salaires et des conditions de travail. Ils entrent en concurrence avec des immigrants qui sont prêts à exécuter n'importe quelle tâche, car ces immigrants ont un prix d'une grande valeur à gagner, en l'occurrence le statut de résident permanent. Les travailleurs canadiens n'ont pas cette rétribution. Les employeurs, mais aussi les collèges et les universités exploitent ce type d'appât.

Il est impossible de faire concurrence avec cela.

La présidente : Merci. J'ai grugé dans le temps de la sénatrice Dasko.

La sénatrice Dasko : Je remercie les témoins de nous faire part de leur expertise et de nous offrir un point de vue que nous n'avons pas beaucoup exploré jusqu'à présent.

Évidemment, lorsque nous étions de passage dans l'est du Canada, nous sommes allés parler du programme avec les employeurs et les travailleurs, que nous avons rencontrés sur le terrain. Nous avons appris que des inconvénients et des problèmes évidents d'exploitation touchaient les travailleurs. Les employeurs nous ont aussi fait part de certaines difficultés. Comme tous les employeurs, ils souhaiteraient notamment davantage de souplesse. Enfin, nous avons su que les employeurs retireraient des avantages évidents, mais que les travailleurs pouvaient eux aussi y trouver leur compte.

Bon nombre d'employés — nous ne savons pas combien exactement — nous ont dit que l'obtention de la résidence permanente n'était pas un objectif pour tout le monde. C'est un aspect sur lequel je voulais avoir votre avis.

Nous avons appris également que le programme comportait des avantages pour le pays d'origine des travailleurs, puisque ceux-ci envoient de l'argent là-bas pour aider leur communauté et leur famille. Cet aspect est très important pour un grand nombre de travailleurs. Encore une fois, nous ne connaissons pas le pourcentage de ceux qui pensent de telle ou de telle manière, ou le pourcentage de ceux qui veulent obtenir, par exemple, la résidence permanente, mais nous savons hors de tout doute que c'est un avantage.

Dans une perspective humanitaire, tiendriez-vous compte de cet aspect et diriez-vous que c'est un élément important du programme, puisque c'est ce que ces travailleurs nous ont dit? Nous ne leur avons pas mis de mots dans la bouche. Tout cela

Again, we were on the ground talking to real people about this. That's the perspective we had, and that's the way we came to view it.

I wonder if any of the witnesses would like to comment on that.

Mr. Stanford: I'll jump in first, Senator Dasko.

In regard to the statement that not everyone wants permanent residency, I'm not quite sure how to interpret that because whatever you're doing, if you have the right and the choice to stay in Canada permanently — as opposed to not having the right and the choice to stay in Canada permanently — it's hard to see how that's a negative.

The remittance payments that migrant workers send back to their communities at home would continue. Permanent residents send big remittances back to their home countries as well. In neither of those cases do I see that as a convincing argument to maintain the temporary work status that has come to dominate so much of these immigration inflows.

In terms of the human rights dimension, we, for sure, want to support other countries in grappling with war, climate change and the other crises that they face. But that is not going to be, I think, an adequate rationale for the particular nature of the temporary migrant stream. If anything, I think it motivates more for expanding the humanitarian streams that we've been discussing.

Mr. Skuterud: I would be very wary or skeptical about any surveys that ask migrants whether or not they intend to apply for PR status. There's a worry about dual intent. Senator Omidvar knows this very well.

The Chair: That's enough. Thank you very much.

Senator Burey: Thank you for being here and for bringing your expertise. We're learning a lot today.

I am always interested in system design, and I'm very happy to hear from all of our witnesses about that. How do we get from here to there — to where we want to go? We have to come up with some recommendations of how to get from here to there — wherever "there" is — or creating that system where Canada's role in all these various aspects of our global responsibility, and our responsibility to our citizens, is fulfilled.

One thing we heard from both the employers and the international workers was about the complexity of the multiple streams — you talked about this lottery of these multiple streams, and how that actually could be part of the system that sets up all the factors necessary for abuse, with the consultants and higher tuition fees.

vient d'eux. Nous sommes allés sur le terrain et nous avons parlé avec des personnes en chair et en os. C'est le point de vue dont on nous a fait part.

Les témoins ont-ils quelque chose à dire à ce sujet?

M. Stanford : Je vais répondre en premier, sénatrice Dasko.

Je me demande comment interpréter l'assertion selon laquelle tout le monde ne souhaite pas nécessairement obtenir la résidence permanente. En effet, peu importe ce que les gens décident de faire, il est difficile d'imaginer quelqu'un voir comme un inconvénient le fait d'avoir le droit et le choix de rester au Canada de façon permanente.

Les travailleurs migrants pourraient continuer à envoyer des fonds aux membres de leur communauté dans leur pays d'origine. Les résidents permanents envoient beaucoup d'argent dans leur pays. Je ne vois là aucun argument qui justifierait le maintien du statut de travailleur temporaire. Or, c'est ce statut que détiennent la vaste majorité des immigrants qui entrent au pays.

Quant aux droits de la personne, nous voulons soutenir les pays aux prises avec la guerre, les changements climatiques et d'autres crises auxquelles ils font face. Les éléments en question ne justifient pas d'opter pour le volet des migrants temporaires en particulier. En fait, ces situations incitent plutôt à élargir les programmes de la catégorie humanitaire dont nous avons discuté tout à l'heure.

M. Skuterud : Je me méfierais des sondages qui demandent aux migrants s'ils ont l'intention ou non de faire une demande de résidence permanente. Il peut y avoir une double intention. La sénatrice Omidvar connaît très bien le phénomène.

La présidente : Je dois vous interrompre. Merci beaucoup.

La sénatrice Burey : Merci d'être des nôtres et de nous faire part de votre expertise. Nous apprenons beaucoup de choses.

J'ai toujours été intéressée par la structure des systèmes, et je suis ravie d'entendre les témoins aborder cet aspect. Comment allons-nous du point A au point B? Il faut obtenir des recommandations sur la manière de nous y rendre — peu importe le point B — ou encore mettre au point un système qui permettrait au Canada de remplir les différentes facettes de ses responsabilités à l'échelle mondiale, de même que ses responsabilités à l'endroit des Canadiens.

Une des choses dont nous ont fait part les employeurs et les travailleurs étrangers était la complexité induite par la multiplicité des volets. Vous avez parlé tout à l'heure du jeu de loterie ainsi créé et intégré à un système qui met en place toutes les conditions propices à l'exploitation, que ce soit par l'entremise des consultants en immigration ou des droits de scolarité élevés.

This is the other thing we heard about: In some countries where there was a memorandum of understanding between the countries — where they had bilateral agreements — the systems seemed to work better, and, of course, that's not universal. Can you comment on those two aspects — the bilateral agreements and the multiple streams — in an effort to get from here to there?

Mr. Skuterud: That's a great question, and a really difficult one. There's just no way I can do that justice. I'd love to sit down for an hour or two, and talk to you about that. It's a great question.

All I'll say to you is the problem isn't how to get there; the problem is defining what "there" is. That's what we miss. We jump to the part, and we want to get there before we define what it is we're trying to get to, and everybody has a different idea about where "there" is. We have a discussion about how we get there, but they're all going to different places; you never reach any kind of agreement. You have to agree on what "there" is first, and it can't be a million different places. We need to agree on somewhere.

Mr. Stanford: In regard to the issues in getting from here to there — perhaps not on those two specific issues you raised, senator, but in a generic sense — my overarching recommendation is to strongly limit the temporary work permit system, and instead replace it with permanent migration for people with full status. One important transition measure for getting from here to there is to recognize the insecurity and risks that temporary work folks already have in Canada today. That's where, again, the full status and regularization process is incredibly important, particularly if it's paired with what I would see as a more sustainable and efficient vision of a limited role for that temporary work permit system in the future.

Senator Burey: Thank you.

The Chair: Canada is not the only country facing these labour market challenges. We compare ourselves to Australia and New Zealand, and Europe, too, is facing labour market shortages in certain countries. Who does it better? Who can we learn from? Or is self-improvement the way to go?

Mr. Skuterud: Again, I struggle with the premise of the question. The premise of the question assumes there's a problem that needs to be solved, and I continue to struggle understanding what the problem is.

Mr. Stanford: The way that Canada stands out from other countries is, in fact, on the extent and the speed of the turn to temporary migration as the source of that problem — whether we agree it's a problem or not.

Nous avons aussi entendu dire que dans certains pays qui ont conclu un protocole d'entente — ou une entente bilatérale — avec un autre pays, les systèmes semblent mieux fonctionner. Évidemment, cette constatation n'est pas universelle. Pourriez-vous parler du rapport existant entre, d'une part, ces deux aspects — les ententes bilatérales et la multiplicité des volets —, et d'autre part, les efforts consentis pour aller du point A au point B?

M. Skuterud : C'est une excellente question. Elle est très complexe de surcroît. C'est impossible d'y répondre convenablement aujourd'hui. Il faudrait que je m'assoie avec vous pendant une heure ou deux. C'est une vaste question.

En quelques mots, je vous dirais que le problème n'est pas de trouver comment se rendre au point B, mais plutôt de définir ce point B. C'est l'élément manquant. Nous essayons d'arriver à destination sans définir au préalable où nous voulons aller, d'autant plus que chacun a sa propre conception de cette destination. Nous discutons des moyens à prendre pour nous y rendre, mais nous n'allons pas tous au même endroit. Aucune entente n'est possible si nous ne dégageons pas de consensus sur une destination. Il ne peut pas y en avoir un million.

M. Stanford : Au sujet du chemin à parcourir du point A au point B — de manière générale, et non pas en tenant compte des deux points que vous avez soulevés, sénatrice —, ma recommandation serait de limiter le système des permis de travail temporaires et de le remplacer par un programme de migration permanente pour les gens ayant obtenu un statut avec tous les droits. Pour opérer cette transition, il faut reconnaître les risques et l'insécurité que vivent les travailleurs temporaires au Canada. Voilà pourquoi, encore une fois, le processus de régularisation visant à obtenir le statut avec tous les droits est extrêmement important, particulièrement s'il se conjugue avec une vision plus durable et efficace selon moi qui serait de limiter le système des permis de travail temporaires.

La sénatrice Burey : Merci.

La présidente : Le Canada n'est pas le seul pays aux prises avec une pénurie de main-d'œuvre. Ce problème afflige également l'Australie, la Nouvelle-Zélande et certains pays européens. Quel pays s'en sort mieux que nous? Quel pays peut nous guider? Devons-nous trouver nous-mêmes une façon de nous améliorer?

M. Skuterud : Encore une fois, j'ai du mal à accepter la prémisse. Votre question laisse entendre qu'un problème doit être résolu, mais je n'arrive toujours pas à comprendre quel est le problème.

M. Stanford : Ce qui distingue le Canada des autres pays est sa décision d'élargir et d'accélérer le virage vers la migration temporaire comme solution au problème — peu importe que nous le considérions comme un problème ou non.

The thing that marks Canada as different from the other places you mentioned — where employers also face an ongoing challenge to recruit and retain labour — is Canada's population is growing at 3% per year. There is no other industrial country that comes close to that speed of population growth, and it's mostly because of temporary migration. This is what we can learn from other countries on that score: Why would we put so much emphasis on that as the alleged solution to a problem that we're not convinced is a problem in the first place?

Senator McPhedran: I'm going to circle back to my previous question, and ask if there would be any disagreement among our expert panel today with the premise of improving the actual lived rights — the access to human rights — of temporary foreign workers, which, I think, would lead pretty quickly to more secure tenure in Canada. Is there a reason to not frame any kind of program with an alignment with human rights?

Mr. Skuterud: I'll encourage you to spend some time reading. The first Nobel Prize winner for economics was Jan Tinbergen, and there is a famous rule in economics that we teach our students — it's called the Tinbergen rule. The rule goes something like this: For every policy objective, you need at least one policy lever. The problem we often have is we're trying to achieve 10 different objectives with one policy lever.

You want to achieve high profit margins for businesses, keeping businesses that are marginal businesses alive, by providing them with these low-skilled workers, and you want those workers to be willing to accept low wages and working conditions, and then you want all these human rights in there too. You can't do it. There are fundamental misalignments there. There are economic trade-offs that we have to come to terms with. That's the problem. You need to define the objective.

Senator Greenwood: I have a really quick question, and I think you started to answer a bit of it already. One of you talked about Canadians not getting jobs versus the temporary labour force, where people work in really poor conditions. This is a very practical question, and maybe it's one of your lever questions. How do we support employers — who can — to support all potential workers?

Mr. Stanford: Thank you, senator. In a way, we have to not just support employers, but also kick them in the pants a bit — if I can use that language — or use a stick, not just a carrot. Employers who are having a hard time recruiting people to work at the wages and conditions that they're offering have to be challenged to find a better way to do it. Either improve the offer to workers to come and do those jobs, or replace labour with other means of production. By saying, "We want to help employers stay in business, even if they can't do it without a ready supply of precarious temporary migrants," we're letting

Le Canada se démarque des pays que vous avez mentionnés — où les employeurs doivent composer constamment avec la difficulté de recruter et de retenir les travailleurs — parce que sa population grandit à un taux de 3 % par année. Aucun autre pays industrialisé ne s'approche de ce taux. L'écart s'explique principalement par la migration temporaire. Voilà où nous pouvons apprendre d'autres pays. Pourquoi mettre autant l'accent sur cette prétendue solution pour régler un problème qui n'en est peut-être pas un?

La sénatrice McPhedran : Je vais revenir à ma question. Les témoins accepteraient-ils la prémisse selon laquelle l'amélioration des droits acquis — l'accès aux droits de la personne — des travailleurs étrangers temporaires serait une voie d'accès rapide à un statut plus solide au Canada? Pourquoi tous les types de programmes ne seraient-ils pas encadrés par les droits de la personne?

M. Skuterud : Je vais vous suggérer un peu de lecture. Il y a une règle bien connue en économie, que nous enseignons aux étudiants. C'est la règle Tinbergen, du nom du premier lauréat du prix Nobel d'économie, Jan Tinbergen. Selon cette règle, chaque objectif faisant partie d'une politique doit être assorti d'un levier. Or, nous essayons souvent, à tort, d'atteindre 10 objectifs différents avec un seul levier politique.

Vous voulez que les entreprises obtiennent des marges de profit élevées. Vous voulez en outre assurer la survie des entreprises peu rentables en leur fournissant des travailleurs peu qualifiés prêts à accepter des salaires très bas et de piètres conditions de travail, et vous voulez ensuite intégrer les droits de la personne à tout cela. C'est impossible. Ces objectifs sont incompatibles fondamentalement. Il faut faire des compromis économiques. Voilà le problème. Vous devez définir un objectif.

La sénatrice Greenwood : Je vais poser une question très brève. Je pense d'ailleurs que vous avez commencé à y répondre. L'un d'entre vous a parlé des Canadiens qui n'obtiennent pas d'emplois, contrairement aux travailleurs temporaires, qui sont prêts à accepter des conditions de travail épouvantables. Ma question est très pragmatique et il y a peut-être un lien à faire avec les leviers dont vous parliez. Comment soutenir les employeurs pour qu'ils appuient — en tout cas, ceux qui le peuvent — les travailleurs potentiels?

M. Stanford : Merci, sénatrice. D'une certaine façon, nous devons non seulement appuyer les employeurs, mais aussi leur donner un petit coup de pied au derrière — si vous me permettez l'expression — ou utiliser le bâton plutôt que la carotte seulement. Il faut pousser les employeurs qui ont de la difficulté à recruter du personnel en raison des salaires et conditions qu'ils offrent à faire mieux. Ils doivent soit améliorer les conditions d'emploi offertes aux travailleurs, soit remplacer la main-d'œuvre par d'autres moyens de production. En disant que nous voulons aider les employeurs à poursuivre leurs activités même

them off the hook, and ultimately we're not doing them or our economy a favour.

I do think that all temporary workers who are here, regardless of the skill or the program, absolutely deserve to have full rights and recognition of normal labour standards, protections, minimum wage, the right to unionization, safety standards and so on. Regardless of what we do on the ultimate policy, we have to ensure that those people are treated in an equal way to folks who are in Canada.

The Chair: Thank you, colleagues. I know there are a lot more questions. I apologize for having cut off our witnesses and my colleagues, but it is my job to manage our time. We have another panel coming in.

I'd like to thank all three professors. You have enlightened us significantly, and I'm sure you look forward to our recommendations.

Joining us today for our second panel, we welcome Armine Yalnizyan, Atkinson Fellow on the Future of Workers, Atkinson Foundation; and Noel Baldwin, Director, Government and Public Affairs, Future Skills Centre. It's nice to see some gender balance. Thank you both for taking the trouble to come and talk to us in person — we really appreciate that.

You know the drill. You will have five minutes each for your presentation, and then be prepared for lots of questions from my colleagues. We will begin with Ms. Yalnizyan.

Armine Yalnizyan, Atkinson Fellow on the Future of Workers, Atkinson Foundation, as an individual: It's a great honour to be with this committee today to discuss the growth of Canada's temporary and migrant workforce, and I particularly thank the chair — Senator Omidvar — for her leadership on this extremely important file for Canada's future.

I am an economist and the Atkinson Fellow on the Future of Workers. When I was the senior economic policy adviser for the Deputy Minister at Employment and Social Development Canada, or ESDC, in 2018 and 2019, demographic pressures were, indeed, starting to unfold. Unemployment rates had fallen to half-century lows — it was 50 years since we had seen unemployment rates that low. They were pre-staging an era of more retirements than entrants to the labour market, based on the Canadian-born.

s'ils ne peuvent y arriver sans recourir à une main-d'œuvre migrante temporaire et précaire, nous les laissons s'en tirer à bon compte, ce qui ne rend service ni aux employeurs ni à notre économie, en fin de compte.

Je pense que tous les travailleurs temporaires qui sont ici, indépendamment de leurs compétences ou du programme, méritent absolument de bénéficier et de se voir reconnaître tous les droits habituels liés au travail : normes du travail, protections, salaire minimum, droit à la syndicalisation, normes de sécurité, et cetera. Quelle que soit la politique définitive, il faut veiller à traiter ces personnes de la même façon que nous traitons les gens qui sont au Canada.

La présidente : Merci, chers collègues. Je sais qu'il reste beaucoup de questions. Je suis désolée d'avoir dû interrompre nos témoins et mes collègues, mais il m'incombe de gérer notre temps. Un autre groupe de témoins nous attend.

Je tiens à remercier les trois professeurs. Vos propos nous ont éclairés sur beaucoup de points. Je suis convaincue que vous attendrez nos recommandations avec impatience.

Accueillons maintenant notre deuxième groupe de témoins. Nous entendrons Mme Armine Yalnizyan, titulaire de la bourse de recherche Atkinson sur l'avenir des travailleurs à la Fondation Atkinson, et M. Noel Baldwin, directeur des Affaires publiques et gouvernementales au Centre des Compétences futures. C'est un plaisir de voir un certain équilibre hommes-femmes. Merci à vous deux d'avoir pris la peine de venir nous parler en personne. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Vous savez comment cela fonctionne. Vous avez cinq minutes chacun pour votre déclaration. Attendez-vous ensuite à de nombreuses questions de mes collègues. Nous commençons par Mme Yalnizyan.

Armine Yalnizyan, titulaire de la bourse de recherche Atkinson sur l'avenir des travailleurs, Fondation Atkinson, à titre personnel : C'est pour moi un grand honneur de comparaître au comité aujourd'hui pour discuter de la croissance de la main-d'œuvre temporaire et migrante du Canada. Je remercie tout particulièrement la présidente — la sénatrice Omidvar — de son rôle de chef de file dans ce dossier extrêmement important pour l'avenir du Canada.

Je suis économiste et titulaire de la bourse de recherche Atkinson sur l'avenir des travailleurs. En 2018 et 2019, alors que j'étais conseillère principale en politiques économiques auprès du sous-ministre d'Emploi et Développement social Canada, ou ESDC, les pressions démographiques commençaient effectivement à se manifester. Le taux de chômage avait chuté à son niveau le plus bas en un demi-siècle : cela faisait 50 ans que nous avions connu un taux de chômage aussi faible. C'était annonciateur d'une ère où le nombre de départs à la retraite surpasserait les entrées sur le marché du travail, selon le groupe des personnes nées au Canada.

Without massive adoption of labour-replacing technologies, which you've just heard a lot about — and those pose different types of economic challenges — future economic growth would rely exclusively on population growth, and that would come exclusively from newcomers. The question was this: What kind of newcomers are we inviting into Canada? The answer lies in the numbers.

Senators, I have given you two charts. One of them shows exactly the breakdown in 2022 of every person we invited to live with us in Canada as a permanent resident. There were only three people who were invited to stay permanently to study or work, or to be contemplated for their refugee status. The share of the workforce that are not permanent residents has jumped from an estimated 2.5% of the employed labour force to 3.8% — just since September of 2019. This is astonishing. There has been no public policy debate that charted this course. It emerged solely in response to employers' concerns that there weren't enough people to do the work — that is, at prevailing wage rates.

Senator Kutcher, Senator Petitclerc and Senator Dasko have noted that migrant workers may have the same rights as Canadian workers on paper, but are unlikely to exercise them for fear of jeopardizing their job or their future. They are obviously more likely to be exploited on the job, and that kind of contagion spreads very rapidly.

This committee has already raised ideas on how we could change course. Your questions to previous witnesses suggest four paths of policy reform that could create better labour markets for all workers, not just temporary workers: how temporary resident permits are issued; how rules are enforced; pathways to permanence; and quotas. You all have raised these issues.

First, work permits tied to a specific employer are very rare. They're used only in the relatively small Temporary Foreign Worker Program, which is administered by ESDC. Last week, the Deputy Minister of Immigration, Refugees and Citizenship Canada, or IRCC, Christiane Fox addressed you and acknowledged that open work permits tied to a region or a sector — not tied to an employer — could help specific industries or rapidly aging communities. Addressing a potentially crippling labour shortage, while limiting abuse of workers, seems — to me — like a very promising avenue of reform.

Sans l'adoption massive de technologies de remplacement de la main-d'œuvre dont vous venez d'entendre abondamment parler — et qui posent divers types de défis économiques —, la croissance économique future dépendrait exclusivement de la croissance démographique, laquelle proviendrait exclusivement des nouveaux arrivants. La question était la suivante : quel genre de nouveaux arrivants invitons-nous à venir au Canada? La réponse est dans les chiffres.

Honorables sénatrices et sénateurs, je vous ai remis deux tableaux. L'un d'entre eux montre la répartition précise pour 2022. Pour chaque personne que nous avons invitée à s'établir au Canada à titre de résident permanent, trois personnes ont seulement été invitées à rester au pays de manière permanente pour étudier ou travailler, ou pendant l'examen de leur statut de réfugié. La part de la main-d'œuvre qui n'est pas formée de résidents permanents a bondi d'environ 2,5 % de la population active employée à 3,8 %, et ce, seulement depuis septembre 2019. C'est stupéfiant. Cette situation ne découle d'aucun débat sur les politiques publiques, mais a simplement évolué ainsi en réponse aux préoccupations des employeurs selon lesquelles il n'y avait pas assez de travailleurs pour occuper tous les emplois — du moins aux salaires offerts.

Le sénateur Kutcher, la sénatrice Petitclerc et la sénatrice Dasko ont fait remarquer que les travailleurs migrants ont peut-être, sur papier, les mêmes droits que les travailleurs canadiens, mais qu'ils sont peu susceptibles de faire valoir leurs droits par crainte de perdre leur emploi ou de nuire à leur avenir. Évidemment, ils sont plus susceptibles d'être exploités sur leur lieu de travail, et ce genre de comportement contagieux se propage très rapidement.

Ce comité a déjà examiné des idées sur la façon de changer de cap. Les questions que vous avez posées aux témoins précédents laissent entrevoir quatre avenues pour une réforme des politiques qui pourraient améliorer le marché du travail pour tous les travailleurs, et pas seulement pour les travailleurs temporaires : le processus de délivrance des permis de séjour temporaire, l'application des règles; les voies d'accès à la résidence permanente; les quotas. Vous avez tous soulevé ces questions.

Premièrement, les permis de travail liés à un employeur donné sont très rares et sont uniquement utilisés dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires, un programme relativement limité administré par ESDC. La semaine dernière, Mme Christiane Fox, la sous-ministre d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC, a comparu devant vous et a reconnu que des permis de travail ouverts liés à une région ou à un secteur — et non à un employeur — pourraient être utiles pour certaines industries ou certaines collectivités en vieillissement rapide. Remédier à une pénurie de main-d'œuvre potentiellement paralysante tout en limitant l'exploitation des travailleurs me semble une avenue de réforme très prometteuse.

Second, enforcement needs to reduce the number of bad actors. That is the point of enforcement. Over 2,000 government inspections of employers of migrant workers have been conducted in the past year, and they show that the main violation is wage theft. But just a handful of the 763 non-compliant employers listed on the registry since 2016 have been banned from employing more migrant workers. More of these employers need to be stopped.

Recent reforms that the federal government has introduced — which use migrant worker advocates to better inform workers of their rights, and encourage the reporting of abuse — should be augmented. Businesses have lobbyists to plead their case — so should these workers who may not know their rights, much less feel able to stand up for them.

The third pathway is the pathway to permanence. It is so convoluted and multi-staged, as you just heard. Dr. Rupa Banerjee of Toronto Metropolitan University advises me that the IRCC database lists 140 different types of temporary resident permits. The permutations of how people renew their permits, or actually go from one type of permit to another — in hopes of gaining permanent resident status — are mathematically astonishing. The time to transition from temporary to permanent resident status is lengthening, while the probability of transitioning from temporary to permanent resident status has only gone up a little bit — from 20% to 30% — between 2002 and 2011, and that's for people who have been here temporarily for 10 years.

Simplify the ways to permanence and communicate them before people come into the country, whether they're a student or a worker. Not every migrant worker wants to build their life here, but everyone should know their chances, their rights, their responsibilities and the amount of time it will be — before they get here — so we're not playing a lottery game.

Finally, in terms of targets and thresholds, with more people displaced from their homes due to political violence or climate emergencies every year, we should not be setting hard numbers on asylum seekers. Just as we set limits on the number of immigrants allowed to stay and live here permanently, the number of people permitted to study or work here temporarily — often in hopes of staying here — should also be controlled.

For international students, the federal government will need to set targets in relationship with the provinces. For migrant workers, federal rules that, just last year, tripled the use of temporary foreign workers in individual workplaces — from

Deuxièmement, les organismes d'application de la loi doivent contribuer à réduire le nombre de mauvais acteurs. C'est leur raison d'être. Au cours de la dernière année, les autorités gouvernementales ont mené plus de 2 000 chez les employeurs de travailleurs migrants. Ces inspections ont montré que le vol de salaire est la principale infraction. Or, depuis 2016, seulement une poignée des 763 employeurs non conformes inscrits au registre se sont vu interdire l'embauche de travailleurs migrants. Un plus grand nombre de ces employeurs doivent être arrêtés.

Les réformes récentes introduites par le gouvernement fédéral — qui recourent aux défenseurs des travailleurs migrants pour mieux informer les travailleurs de leurs droits et encourager la dénonciation des abus — devraient être renforcées. Les entreprises comptent sur des lobbyistes pour plaider leur cause. Les travailleurs, qui ne connaissent peut-être pas leurs droits et sont encore moins aptes à les faire valoir devraient aussi avoir cette possibilité.

La troisième voie est la voie vers la résidence permanente. Comme vous venez de l'entendre, il s'agit d'un parcours tortueux comportant diverses étapes. Mme Rupa Banerjee, de l'Université métropolitaine de Toronto, m'a indiqué que la base de données d'IRCC répertorie 140 types différents de permis de séjour temporaire. Mathématiquement parlant, le nombre de combinaisons utilisées par les gens lors du renouvellement de leur permis ou pour le passage d'un type de permis à un autre dans l'espoir d'obtenir le statut de résident permanent est absolument étonnant. Le temps requis pour la transition de résident temporaire à résident permanent s'allonge, tandis que la probabilité d'obtenir ce changement de statut a très peu augmenté, passant de 20 % à 30 % entre 2002 et 2011, et ce, pour des gens qui sont ici à titre de résident temporaire depuis 10 ans.

Il faut simplifier les voies d'accès à la résidence permanente et les faire connaître avant l'arrivée des gens au pays, qu'ils soient étudiants ou travailleurs. Ce ne sont pas tous les travailleurs migrants qui veulent faire leur vie ici, mais tous devraient connaître leurs chances, leurs droits, leurs responsabilités et le temps requis avant leur arrivée au pays, afin que cela ne revienne pas à jouer à la loterie.

Enfin, concernant les objectifs et les seuils, dans le contexte de l'augmentation du nombre de personnes déplacées en raison de violence politique ou d'urgences climatiques d'année en année, il convient d'éviter de fixer des quotas précis pour les demandeurs d'asile. Le nombre de personnes autorisées à étudier ou à travailler ici de manière temporaire — souvent dans l'espoir de rester ici — devrait être limité, comme nous le faisons pour les immigrants autorisés à rester et à vivre ici en permanence.

Pour les étudiants étrangers, le gouvernement fédéral devra établir des objectifs en collaboration avec les provinces. Quant aux travailleurs migrants, les règles fédérales qui, pas plus tard que l'année dernière, ont permis de tripler — de 10 % à 30 % —

10% to 30% — should absolutely be rolled back, with similar limits placed on employers who use migrant workers who enter through other pathways.

These four reforms of intake policy would reduce the exploitation of the newcomers we say we need. However, as Ms. Fox told you last week, the intake isn't the only problem; you need to coordinate planning with other departments besides the Department of Immigration. She said, “. . . it's beyond the Department of Immigration. It has to be with a skills strategy and a housing strategy.” Canada's economy would thrive because of our new neighbours, but it will take the type of thought you are bringing to the alignment of mission, policies and implementation to make this so. I look forward to the encouragement of your work to help the Government of Canada in achieving these goals. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Ms. Yalnizyan. Your paper has not been distributed to our colleagues yet because it's in translation. Colleagues, you will get this paper. One doesn't have to take lots of notes because it will be before you in time.

Mr. Baldwin, you have five-plus minutes. I'll try to be fair to you as well.

Noel Baldwin, Director, Government and Public Affairs, Future Skills Centre: I'll do my best. Thank you, chair and senators.

For those of you who don't know us, the Future Skills Centre is a research and innovation hub for skills and workforce development in Canada, funded by the federal government and located at Toronto Metropolitan University. We've seeded more than 240 innovation pilots and research projects in the last four years, focused on ensuring that Canadian workers and employers have the skills they need to navigate a rapidly changing local and global economy.

As we've engaged with partners across Canada — including governments; employers; workers and labour; and service delivery organizations — we've heard the same things that you have: There are very persistent, stubborn labour shortages across many sectors, and temporary and migrant workers are one element of a strategy to address those challenges. However, we know — and it sounds like you've heard — there are a number of challenges to newcomers' entry to the domestic labour market, and we're trying to pinpoint some of those problem spots

la proportion de travailleurs étrangers temporaires dans les lieux de travail doit absolument être annulée, et des limites semblables doivent être imposées aux employeurs qui embauchent des travailleurs migrants entrés par d'autres voies.

Ces quatre réformes à la politique d'accueil permettraient de réduire l'exploitation des nouveaux arrivants dont nous disons avoir besoin. Toutefois, comme Mme Fox vous l'a dit la semaine dernière, l'accueil n'est pas le seul problème. Il faut aussi coordonner la planification avec des ministères autres que le ministère de l'Immigration. Elle a déclaré ce qui suit : « [...] cela ne se limite pas au ministère de l'Immigration. Cela doit s'accompagner d'une stratégie en matière de compétences et d'une stratégie en matière de logement. » L'économie du Canada pourrait prospérer grâce à nos nouveaux voisins, mais la réussite à cet égard passe par une approche réfléchie en vue de l'arrimage de la mission, des politiques et de la mise en œuvre. Je me réjouis de l'apport de vos travaux pour aider le gouvernement du Canada à atteindre ces objectifs. Je vous remercie.

La présidente : Merci beaucoup, madame Yalnizyan. Votre document n'a pas encore été distribué à nos collègues, car il est en cours de traduction. Chers collègues, vous recevrez ce document; il n'est donc pas nécessaire de prendre beaucoup de notes, car vous l'aurez en temps voulu.

Monsieur Baldwin, vous avez un peu plus de cinq minutes. J'essaierai d'être juste envers vous aussi.

Noel Baldwin, directeur, Affaires publiques et gouvernementales, Centre des Compétences futures : Je ferai de mon mieux. Madame la présidente, honorables membres du comité, je vous remercie.

Pour ceux qui ne nous connaissent pas, le Centre des Compétences futures est un centre de recherche et d'innovation pour le perfectionnement des compétences et de la main-d'œuvre au Canada, financé par le gouvernement fédéral et situé à l'Université métropolitaine de Toronto. Au cours des quatre dernières années, nous avons lancé plus de 240 projets pilotes novateurs et projets de recherche visant à faire en sorte que les travailleurs et employeurs canadiens ont les compétences nécessaires pour s'adapter à une économie locale et mondiale en rapide évolution.

Dans nos discussions auprès de partenaires d'un bout à l'autre du pays — y compris les gouvernements, les employeurs, les travailleurs et les représentants syndicaux, et les organismes de prestation de services —, nous avons entendu les mêmes choses que vous : de nombreux secteurs sont aux prises avec des pénuries de main-d'œuvre importantes et persistantes, et les travailleurs migrants et temporaires sont l'un des éléments d'une stratégie visant à relever ces défis. Toutefois, nous savons — comme vous l'avez entendu, semble-t-il — qu'il existe diverses

and test solutions to resolve them with partners who are engaged in this work on the ground.

I'd like to emphasize two particular issues that have emerged as important from our experience to date. One is bringing a stronger lens around skills and skills assessment to the process of supporting newcomers. The second is supporting small- and medium-sized enterprises, or SMEs — employers — to better engage with newcomers entering the labour force.

On the first point, we think that there's an opportunity to embed a stronger skills lens in all of the pathways for newcomers. Layering skills identification and assessment on top of some of the current processes that may identify potential — largely through credentials or experience — could, over time, improve labour market integration, and maybe ultimately improve selection processes and transitions.

We've been working with the Immigrant Employment Council of British Columbia on a project called Facilitating Access to Skilled Talent, or FAST. Working with employers to identify the skills they're looking for, FAST has developed skill assessment tools that help newcomers demonstrate their skills, and learn new skills or skills more closely aligned with the needs of their local economies. The initial results from the first phase of the pilot have been promising, and FAST is now expanding to New Brunswick in partnership with the provincial government there and into new occupation areas.

Many of the participants, interestingly, indicated that some of the learning modules that focused on the Canadian workplace and cultural competencies were as valuable to them as the technical skills, and we think this also has some promise that could be tied more specifically to economic sector or geography in a helpful way.

With SMEs, as you know, Canada's economy is made up of a significant number of small- and medium-sized enterprises. Most Canadians are employed by SMEs, depending on how you draw the definition of these things, but SME investment in recruiting and developing talent is often constrained by capacity issues that can affect their ability to accurately assess the skills they need — especially in a forward-looking way — to invest in training and to adopt advanced recruitment practices.

difficultés à l'entrée des nouveaux arrivants sur le marché du travail intérieur, et nous essayons de cerner certains de ces problèmes et de trouver des solutions en collaboration avec des partenaires qui œuvrent dans ce domaine sur le terrain.

J'aimerais souligner deux points importants qui sont ressortis de notre expérience jusqu'à maintenant. Le premier est la nécessité d'intégrer davantage la question des compétences et de l'évaluation des compétences dans le processus d'aide aux nouveaux arrivants. Le deuxième consiste à aider les petites et moyennes entreprises, ou PME — les employeurs — à améliorer leurs interactions avec les nouveaux arrivants qui entrent sur le marché du travail.

Concernant le premier point, nous pensons qu'il est possible d'intégrer une perspective davantage axée sur les compétences dans tous les volets pour les nouveaux arrivants.

Nous avons travaillé avec l'Immigrant Employment Council of British Columbia sur un projet appelé Facilitating Access to Skilled Talent, ou FAST. Dans le cadre du projet FAST, mené en collaboration avec les employeurs pour identifier les compétences recherchées, des outils d'évaluation des compétences ont été mis au point afin d'aider les nouveaux arrivants à démontrer leurs compétences et à acquérir de nouvelles compétences, ou des compétences mieux alignées aux besoins de l'économie locale. Les résultats initiaux de la première phase du projet pilote sont prometteurs, et le projet FAST s'étend maintenant au Nouveau-Brunswick, en partenariat avec le gouvernement provincial, et touche de nouveaux secteurs d'emploi.

Fait intéressant, beaucoup de participants ont indiqué que certains modules d'apprentissage axés sur le milieu de travail canadien et les compétences culturelles leur étaient aussi utiles que les compétences techniques. Nous pensons que c'est également prometteur et qu'un lien à des secteurs économiques ou géographiques précis pourrait être utile.

Parlons maintenant des PME. Comme vous le savez, l'économie canadienne est composée d'un nombre important de petites et moyennes entreprises. La plupart des Canadiens travaillent dans une PME, selon la définition qu'on emploie, mais l'investissement des PME dans le recrutement et le perfectionnement des talents est souvent limité par des problèmes de capacité qui peuvent avoir une incidence sur la capacité des entreprises à évaluer avec exactitude les compétences dont elles ont besoin — en particulier de manière prospective — afin d'investir dans la formation et à adopter des pratiques évoluées de recrutement.

We've been working with the Toronto Region Immigrant Employment Council, or TRIEC, on a project called Career Advancement for Immigrant Professionals, which works with employers to try to reduce underemployment, and recognize and value the skills and experience of newcomers who have the potential to assume advanced and leadership roles.

From that project, we learned that there's a huge cultural change aspect and change management part to that shift toward more of a skills focus, and TRIEC is working with employers to embed meaningful organizational processes and ensure leadership buy-in, which seems to show some promise. As a result, a majority of the employers they've been working with are implementing some of those changes.

We've also worked with the Ontario Chamber of Commerce, which has brought in a number of their provincial counterparts, leading an initiative that puts an on-demand learning management system — that is demand-driven and SME-led — in the hands of the chambers and their members. They can access these resources when they want them, and pick the ones that make the most sense to their businesses.

Initial offerings have focused on creating welcoming and inclusive workplaces. So far, we've been able to engage dozens of chambers across four provinces and hundreds of SMEs. The initial results on usage and satisfaction are encouraging. The modules are getting used, and being completed, and about 9 in 10 respondents have said that they can actually apply the material they have accessed into their current role or current business. We're looking to expand that into other areas, including technology, the adoption of technology and green skills.

There is certainly a lot more to do and a long way to go to improve experiences for temporary and migrant workers. I have not touched at all upon exploitation or working conditions, but those are often very real and serious issues.

I know I am approaching the end of my time, but please let me make one more point. I would echo my colleagues who have made the points that being intentional about our objectives, asking serious questions about what we're doing now and where we want to get to and, from our perspective, innovating and testing potential solutions can all help.

If I can leave you with three things, it's the following: Again, there is an opportunity to bring a greater focus upon the skills that people are bringing into Canada, and into the work that they want to engage in; we can do more to support SMEs to be

Nous avons travaillé avec le Toronto Region Immigrant Employment Council, ou TRIEC, à un projet appelé Career Advancement for Immigrant Professionals. Ce projet, mené en collaboration avec les employeurs, vise à réduire le sous-emploi ainsi qu'à reconnaître et à valoriser les compétences et l'expérience des nouveaux arrivants qui ont le potentiel d'occuper des rôles de premier plan et de chef de file.

Dans le cadre de ce projet, nous avons appris que cette évolution vers un accent plus marqué sur les compétences comporte un important élément de changement culturel et de gestion du changement, et le TRIEC travaille avec les employeurs pour intégrer des processus organisationnels importants et assurer l'adhésion des dirigeants, ce qui semble être prometteur. Par conséquent, la majorité des employeurs avec lesquels ils ont travaillé s'affairent à la mise en œuvre de certains de ces changements.

Nous avons aussi travaillé avec la Chambre de commerce de l'Ontario, qui a obtenu la participation d'un certain nombre de chambres de commerce de la province, pour diriger une initiative visant à confier un système de gestion de l'apprentissage sur demande — axé sur la demande et dirigé par les PME — aux chambres de commerce et à leurs membres, qui peuvent accéder à ces ressources au besoin et choisir les ressources les mieux adaptées aux besoins de leur entreprise.

Les offres initiales étaient axées sur la création de milieux de travail accueillants et inclusifs. Jusqu'à maintenant, nous avons réussi à obtenir la participation de dizaines de chambres de commerce dans quatre provinces et des centaines de PME. Les résultats des premiers sondages sur la participation et la satisfaction sont encourageants. Les gens suivent et complètent les modules, et environ neuf répondants sur dix ont indiqué être en mesure d'utiliser le matériel auquel ils ont eu accès dans leur rôle actuel ou leur entreprise actuelle. Nous souhaitons étendre cela à d'autres domaines, notamment la technologie, l'adoption des technologies et les compétences vertes.

Il reste certes beaucoup plus à faire et beaucoup de chemin à parcourir pour améliorer les expériences des travailleurs temporaires et migrants. Je n'ai pas abordé la question de l'exploitation ou des conditions de travail, mais ces problèmes sont souvent très réels et très graves.

Je sais que mon temps est presque écoulé, mais permettez-moi de présenter une dernière observation. Je ferais écho aux propos de mes collègues, qui ont souligné l'utilité de faire preuve de détermination à l'égard de nos objectifs, de s'interroger sérieusement sur nos méthodes actuelles et sur l'objectif que nous voulons atteindre et, de notre point de vue, d'innover et de mettre à l'épreuve les solutions possibles.

En terminant, je vous invite à retenir les trois points suivants : encore une fois, il est possible de mettre davantage l'accent sur les compétences que les gens apportent au Canada et sur le travail qu'ils souhaitent faire; nous pouvons en faire davantage

prepared to successfully welcome newcomers into their workforces; and we need to ensure that newcomers have the supports they need — beyond just placement in a job — to be successful in their integration here, whether it is temporary or permanent.

Those are some of the thoughts I would leave you with. Thank you. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you to both of you. Senators know the drill: We will be able to do five minutes per question and answer, starting with the deputy chair.

Senator Cordy: Thank you both very much. You have provided a lot of helpful information.

Ms. Yalnizyan, the points you have made are things we have all looked at, but when I look at your pathway to permanent residency — and we have heard the challenges that are there — you were very open about the fact that it is so convoluted: There are over 100 kinds of permits, which makes it very challenging for someone coming in from another country, whether it is a temporary foreign worker or someone who wants to come and stay in Canada.

There is also the challenge of people not knowing their rights, and, even if they do know their rights, they are coming into another country — there is the challenge for them in understanding that they can speak out. Many, of course, don't feel comfortable doing that, so they are not telling us about bad actors, as you spoke of.

How do we deal with that when we are looking and trying? Do we have too many programs, or are they too complicated and too convoluted? Should we be streamlining more?

Ms. Yalnizyan: Yes.

Thank you for your question. The answer is to simplify it. I do not know how you go from 140 permits to, say, 6. We have far too many streams, where people are seeing that they don't fit in one stream anymore, so they are going to jump over there.

We just learned that Statistics Canada is counting the population differently. They used to count people whose permit had expired, and gave them another grace period of 30 days, but it takes months and months to renew a permit, so they are now averaging 120 days, plus an expired permit if somebody has applied for it. But there are plenty of people who do not apply.

pour aider les PME à se préparer à bien accueillir et intégrer les nouveaux arrivants dans leur effectif; nous devons veiller à ce que les nouveaux arrivants reçoivent le soutien dont ils ont besoin — outre le simple placement en emploi — pour réussir leur intégration ici, que leur séjour soit temporaire ou permanent.

Je termine donc sur ces quelques réflexions. Je vous remercie. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

La présidente : Merci à tous les deux. Chers collègues, vous savez comment cela fonctionne. Les interventions sont de cinq minutes, question et réponse comprises. Nous commençons par la vice-présidente.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie tous deux énormément. Vous nous avez fourni une manne de renseignements utiles.

Madame Yalnizyan, nous avons tous étudié les éléments que vous avez soulevés, et lorsque je pense à votre voie d'accès vers la résidence permanente — on nous a décrit les difficultés qui y sont associées —, je remarque votre grande franchise quant à sa complexité. Il existe effectivement plus de 100 types de permis, ce qui complique grandement la tâche de ceux qui arrivent d'autres pays, que l'on pense aux travailleurs étrangers temporaires ou à ceux qui souhaitent venir au Canada pour y rester.

Une autre difficulté réside dans le fait que les gens ne connaissent pas leurs droits et que, même s'ils les connaissent, ils ne comprennent pas nécessairement qu'ils peuvent dénoncer des injustices dans ce nouveau pays. Nombre d'entre eux ne sont pas à l'aise de rapporter les problèmes, alors ils ne dénoncent pas les acteurs malveillants, comme vous l'avez décrit.

Comment tenter de remédier à cette situation? Avons-nous trop de programmes, ou sont-ils trop compliqués ou alambiqués? Devrions-nous les simplifier davantage?

Mme Yalnizyan : Oui.

Je vous remercie de la question. La solution consiste à simplifier les programmes. Je ne sais pas comment on pourrait passer de 140 permis à, disons, 6. Nous avons beaucoup trop de volets; lorsque les demandeurs constatent qu'ils ne correspondent plus à un volet, ils en choisissent un autre, tout simplement.

On vient d'apprendre que Statistique Canada dénombre la population différemment. Auparavant, l'organisme recensait les personnes dont le permis avait expiré et comptait une autre période d'exemption de 30 jours. Or, il faut des mois pour renouveler un permis, alors Statistique Canada compte maintenant une moyenne de 120 jours, en plus d'un permis expiré si le candidat en a fait la demande. Il faut toutefois savoir que bien des gens n'en font pas la demande.

We have danced around the topic of undocumented folks, but the more that you bring in hundreds of thousands of temporary foreign workers every year, the more that you will have people who just stay. Then, you have a really ugly conversation about illegals, and what to do about illegals, which your policies have created.

There is a whole separate conversation about what to do about undocumented residents.

Dr. Stanford spoke about it briefly in talking about regularization. I hope to be able to submit to you — before the end of your deliberations — some document about the idea of regularization, and what Canada could get out of it, as well as these people. We have not done a regularization program since 1973.

Senator Cordy: It seems that we are piling on and not simplifying. It just seems like we are adding, which is making it more complicated and challenging.

Mr. Baldwin, I thought you ended with a really good comment. You said that we must be intentional about our objectives. Is that a part of the problem? Have we clarified what our objectives are in bringing people into Canada?

Mr. Baldwin: On the systemic question, I would defer to the other witnesses, who I think have clearly said that we are not clear about the objectives — we now have many objectives, and don't necessarily have the tools that are designed to achieve them.

In coming at it from the perspective that we have — around trying to identify the skills that the labour market needs, both today and going forward — our experiences and understanding are that it's not a part of the way that we execute the processes for bringing people into the country now. We think that it could be. That could help both employers and people who are coming in order to have the skills that they already possess recognized, or strengthen them to meet the needs of the Canadian labour market.

Senator Cordy: In terms of international students, Ms. Yalnizyan, you spoke about limiting them in conjunction with the provinces. Are we exploiting international students by taking so many who come in with high expectations?

Ms. Yalnizyan: Yes. Thank you for your clear question.

Mr. Baldwin: I apologize, if I could add one point, my previous background was in post-secondary policy. I would just like to say that the question of international students can't be addressed without having conversations about the funding of post-secondary systems, which is a very difficult area for the

On évite d'aborder directement la question des sans-papiers, mais à force d'accueillir un nombre croissant de travailleurs étrangers temporaires chaque année — à raison de centaines de milliers —, plus de personnes resteront au pays. Cette situation, créée par vos politiques, entraîne des débats malsains sur les migrants illégaux et la façon dont on devrait les traiter.

La façon de composer avec les personnes sans papiers représente un tout autre débat.

M. Stanford en a parlé brièvement lorsqu'il a abordé la régularisation. J'espère pouvoir vous remettre, avant la fin de vos délibérations, des documents sur la régularisation et sur ses avantages pour le Canada ainsi que pour les migrants. Nous n'avons pas de programme de régularisation depuis 1973.

La sénatrice Cordy : On dirait que nous ajoutons des couches au système plutôt que de le simplifier. J'ai l'impression que nous multiplions les programmes, ce qui exacerbe les difficultés et complique le système.

Monsieur Baldwin, vous avez conclu vos propos par un excellent commentaire. Vous avez affirmé que nos objectifs doivent s'ancrer dans des intentions claires. Est-ce une partie du problème? Avons-nous précisé nos objectifs entourant l'accueil de personnes au Canada?

M. Baldwin : Je m'en remettrais aux autres témoins pour la question systémique : ils ont affirmé sans équivoque que le gouvernement a des objectifs trop peu clairs. Nous avons maintenant beaucoup d'objectifs, sans nécessairement avoir les outils nécessaires pour les réaliser.

Nous préconisons de cerner les compétences nécessaires dans le marché du travail d'aujourd'hui et de demain. Or, selon nos expériences et notre compréhension de la situation, ce facteur n'est pas pris en considération dans les processus d'immigration à l'heure actuelle. Nous croyons qu'il pourrait l'être pour aider les employeurs ainsi que les immigrants, qui pourraient voir leurs compétences reconnues ou qui pourraient les renforcer afin de répondre aux besoins du marché du travail canadien.

La sénatrice Cordy : Madame Yalnizyan, vous avez proposé de limiter le nombre d'étudiants internationaux avec l'aide des provinces. Profitons-nous de ce groupe, aux attentes très élevées, en acceptant un aussi grand nombre d'étudiants internationaux?

Mme Yalnizyan : Oui. Je vous remercie de cette question claire.

M. Baldwin : Je suis désolé, mais j'aimerais ajouter que j'ai jadis travaillé dans le domaine des politiques entourant les établissements postsecondaires. Je veux simplement préciser que la question des étudiants internationaux doit être abordée dans le cadre de discussions sur le financement des réseaux d'études

federal government to get into. However, those are absolutely interrelated.

Senator Osler: Thank you to both witnesses for being here today. I have a question for each of you.

Ms. Yalnizyan, I would like to follow up on Senator Cordy's question about simplifying the streams. I'm a physician by training, and, in medicine, we have a concept of medical reconciliation where you will look at what medications a patient is on, what medications they need to be on and whether there are interactions. Then, you deprescribe what they don't need. That builds upon what you had said about us just piling program on after program.

What are your thoughts on how to simplify the different streams within the Temporary Foreign Worker Program — the five main streams?

Mr. Baldwin, my question for you is this: How could the Temporary Foreign Worker Program incentivize employers — as we heard from our previous panel — to improve working conditions and wages?

Ms. Yalnizyan: I actually need to think more deeply about your question. I love the medical analogy; it's really striking and needs to be considered more regarding how you can deprescribe what is going on.

I want to take your question outside of the context you raised it in — which was how to decomplexify the Temporary Foreign Worker Program streams — and say they already are complicated by the fact that they are embedded in the permanent stream, increasingly. About 50% of the people we didn't permit to become permanent were previously temporary. So we're creating this lure, which Professor Skuterud talked about.

You cannot simplify without understanding your objectives. Do you want all of the people to come here permanently, or do you want a good share of them, apart from the humanitarian group, to have lived here successfully for some time before they are permitted to be here permanently? We didn't ever do that historically. Is that what we're moving toward de facto?

I need time to think about your question before I can answer it because it isn't just the temporary streams.

Mr. Baldwin: This is a little outside of my knowledge and expertise, but part of what has led to the creation of so many different types of permits has been a willingness to essentially respond to much narrower segments of the demand for labour. If

postsecondaires — un sujet où le gouvernement fédéral a beaucoup de mal à s'immiscer. Les deux sont toutefois très intimement liés.

La sénatrice Osler : Je remercie les deux témoins d'être parmi nous aujourd'hui. J'ai une question pour chacun d'entre vous.

Madame Yalnizyan, j'aimerais approfondir la question de la sénatrice Cordy sur la simplification des volets. Je suis médecin de formation, et les médecins établissent des bilans comparatifs des médicaments : on dresse la liste des médicaments du patient, des médicaments qu'il doit prendre, puis on évalue les interactions potentielles. On retire ensuite les ordonnances inutiles. C'est une analogie qui rejoint votre description des programmes qu'on multiplie sans cesse.

Comment simplifieriez-vous les cinq volets principaux composant le Programme des travailleurs étrangers temporaires?

Monsieur Baldwin, voici ma question pour vous : comment le Programme des travailleurs étrangers temporaires pourrait inciter les employeurs — comme nous l'avons entendu dans le groupe de témoins précédent — à améliorer les conditions de travail et les salaires?

Mme Yalnizyan : Je vais devoir réfléchir plus longuement à votre question. J'adore votre analogie avec le monde médical : elle est éloquente et doit être davantage prise en considération pour déterminer comment éliminer certains des volets actuels.

Je veux sortir votre question du contexte dans lequel vous l'avez présentée — vous demandiez comment simplifier les volets du Programme des travailleurs étrangers temporaires. Je dirais plutôt qu'ils sont déjà compliqués par le fait qu'ils sont de plus en plus ancrés dans le volet de la résidence permanente. Environ 50 % des candidats à qui on a refusé la résidence permanente étaient auparavant des résidents temporaires. Nous créons donc un leurre, tel que l'a décrit M. Skuterud.

Le gouvernement ne peut simplifier les volets sans comprendre ses propres objectifs. Désire-t-il que tous les arrivants s'installent ici de façon permanente, ou veut-il qu'une grande partie d'entre eux — hormis ceux qui sont ici pour des raisons humanitaires — aient réussi à vivre ici pendant un certain temps avant de leur accorder la résidence permanente? Cela n'a jamais été l'approche par le passé. Est-ce ce vers quoi le gouvernement tend de facto?

J'ai besoin de réfléchir à votre question avant d'y répondre, parce qu'elle ne touche pas seulement les volets temporaires.

M. Baldwin : La question déborde un peu de mon champ d'expertise, mais je dirai que c'est notamment la volonté de répondre à la demande en main-d'œuvre dans des segments beaucoup plus pointus qui a mené à la création d'autant de

a particular sector spikes, we say that we have to deal with this and create a new way of doing this. Then, as you say, we don't close it off. That can also leave some of these processes open to a higher chance of manipulation because it is a temporary thing that becomes permanent, and probably less attention is paid to some of the conditions under which people are then brought in.

I would echo the point made earlier that we need real enforcement. There's an opportunity to work with some of the people who want these programs to work well. We have made good partnerships with folks in the agricultural sector who are trying to create a long-term view of what their labour needs are beyond immediate emergency needs. That is the opportunity to build in higher standards and more control and, hopefully, less reliance on some of the ways that people come in and then suffer abuse.

Senator Osler: Thank you.

[*Translation*]

Senator Cormier: I'll do what my colleague did and ask each of you a question.

Mr. Baldwin, you mentioned chambers of commerce. There is a whole ecosystem around temporary foreign workers: employers, the chambers of commerce, the host and integration organizations and the federal government. We want to achieve common goals that seem poorly defined.

What recommendations would you make to the federal government to encourage better coordination and co-operation among organizations? It seems there is no formal mechanism from the federal government to bring all these players to the table in order to set common goals.

Ms. Yalnizyan, in an interview you gave to CBC last week, you talked about artificial intelligence. You said that artificial intelligence could either replace or enhance the workforce. What could the federal government do with employers to take into account these new trends in the world of work, and what impact could this have on the arrival of temporary foreign workers and their joining our businesses? Those are my two questions. Thank you.

Mr. Baldwin: Thank you for the question. It is quite difficult for the federal government to find the answer, because the economies in Canada have very significant regional differences.

permis différents. Lorsque la demande monte en flèche dans un secteur, on réagit en créant une nouvelle façon de faire. Puis, comme vous le dites, on n'élimine jamais le nouveau type de permis ainsi créé. Dans ce contexte, les processus risquent davantage d'être utilisés à mauvais escient puisqu'un programme temporaire devient permanent et qu'on prête probablement moins attention aux conditions régissant l'arrivée des gens.

J'aimerais réitérer le commentaire entendu tout à l'heure sur le besoin de véritablement appliquer les règles. On doit saisir l'occasion de collaborer avec les intervenants qui souhaitent que ces programmes fonctionnent bien. Nous avons établi de bons partenariats avec les acteurs du milieu agricole qui tentent de cerner leurs besoins en main-d'œuvre à long terme, au-delà des besoins immédiats d'urgence. Voilà l'occasion de renforcer les normes et le contrôle, dans l'espoir de diminuer la dépendance aux processus par lesquels les arrivants au Canada sont susceptibles de se faire maltraiter.

La sénatrice Osler : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : Je vais faire comme ma collègue : je vais vous poser à chacun une question.

Monsieur Baldwin, vous avez parlé des chambres de commerce. Il y a tout un écosystème autour des travailleurs étrangers temporaires : les employeurs, les chambres de commerce, les organismes d'accueil et d'intégration et le gouvernement fédéral. On veut atteindre des objectifs communs qui semblent mal définis.

Quelles recommandations feriez-vous au gouvernement fédéral pour favoriser une meilleure coordination et concertation entre les organismes? Il semble qu'il n'y ait pas de mécanisme formel de la part du gouvernement fédéral pour amener tous ces joueurs autour de la table afin de se donner des objectifs communs.

Madame Yalnizyan, la semaine dernière, à une entrevue que vous avez accordée à la CBC, vous avez parlé de l'intelligence artificielle. Vous disiez que l'intelligence artificielle pouvait soit remplacer, soit améliorer la main-d'œuvre. Que pourrait faire le gouvernement fédéral auprès des employeurs pour prendre en compte ces nouvelles tendances dans le monde du travail, et quel impact cela pourrait-il avoir sur l'arrivée des travailleurs étrangers temporaires et sur leur installation dans nos entreprises? Voilà mes deux questions. Merci.

M. Baldwin : Merci pour la question. Il est assez difficile pour le gouvernement fédéral de trouver la réponse, puisqu'en effet, les économies au Canada ont de très importantes différences régionales.

For some of us, it is very important to be on the ground in a specific location to respond to a challenge, as it is to find partners who have the skills required to bring all the major players together. Sometimes it's a more focused challenge for the provinces and territories. In Calgary, we found an opportunity to get together with their economic development corporation to do some good work on energy transitions.

If you can find a partner who can bring the key players together, so that objectives can be defined, and if people can implement strategies, it's very effective. It's a difficult challenge for the federal government, because it has to consider ways of doing things across the country. There is no simple answer, but bringing together the major players on a regional or more local basis is a criterion that we believe is very important.

Senator Cormier: Thank you.

[English]

Ms. Yalnizyan: You have asked two of the toughest questions there could be. I appreciate that you saw that segment. It is an issue that I have been dealing with for quite some time. When I was at the deputy minister's office, and we would talk about the future of workers and stress-testing skills development programs, this was the go-to question: What is the technological impact? Nobody knows. When it comes to AI, nobody knows even more. We don't know what the future will hold.

Partly in response to your previous question about how the federal government should be working with the chambers of commerce — and there is a Venn diagram with your second question about technology — we need more sectoral tables. We need tables where employers, employees and governments are sitting together, talking about what is unfolding in real time. This shouldn't be on a workplace-by-workplace basis. It should not be on an advocacy basis. It should be on a real-time information basis, which is something that we do not practise sufficiently; we used to. We had the Canadian steel technology council — it no longer exists — but that is the type of modularity that would bring you some insight as to what industries are facing.

Partly, when issuing open permits within an industry or within a region that is really struggling with the population aging, and consequently does not have enough workers, these are the ways that you — because it is more than one employer, one permit or one person that desperately wants to get into Canada — are getting a flavour for how things are evolving in real time.

Pour certains d'entre nous, il est très important d'être sur le terrain dans un lieu spécifique pour répondre à un défi, tout comme de trouver des partenaires qui ont l'habileté requise pour rassembler tous les acteurs importants. Parfois, il s'agit d'un défi mieux ciblé pour les provinces et les territoires. À Calgary, nous avons trouvé l'occasion de nous rassembler avec leur société de développement économique pour faire un bon travail sur les transitions en matière d'énergie.

Si on trouve un partenaire qui rassemble les acteurs importants, ce qui permet ainsi d'établir la définition des objectifs, et si les gens peuvent implanter des stratégies, c'est très efficace. C'est un défi difficile pour le gouvernement fédéral, parce qu'il doit considérer des manières de faire partout au pays. Il n'y a pas de réponse simple, mais le regroupement des acteurs importants sur une base régionale ou plus locale est un critère que nous croyons être très important.

Le sénateur Cormier : Merci.

[Traduction]

Mme Yalnizyan : Vos deux questions sont parmi les deux plus corsées que vous auriez pu poser. Je suis ravie que vous voyiez ce segment. C'est un enjeu sur lequel je me penche depuis un bon bout de temps. Lorsque je travaillais au bureau de la sous-ministre et que nous discutons de l'avenir des travailleurs et de l'évaluation des programmes de perfectionnement des compétences, la question incontournable était : quelle est l'incidence de la technologie? Nul ne le sait. Pour ce qui est de l'intelligence artificielle, on le sait encore moins. Personne ne sait ce que l'avenir nous réserve.

Pour répondre en partie à votre question précédente sur ce que le gouvernement fédéral devrait faire pour collaborer avec les chambres de commerce — et il y a un recoupement avec votre deuxième question sur la technologie —, je dirais qu'il faut plus de tables sectorielles. Il nous faut des tables où les employeurs, les employés et les gouvernements se réunissent pour parler des événements en temps réel. Ces discussions ne devraient pas se dérouler à l'échelle de chaque milieu de travail ou dans un contexte de défense des droits. Elles devraient s'appuyer sur des renseignements en temps réel, ce qui est une approche que nous ne préconisons plus suffisamment. Nous avons déjà eu le conseil canadien des technologies de l'acier, qui n'existe plus; c'est pourtant le type de groupes qui vous indiqueraient les défis auxquels les industries sont confrontées.

C'est en partie grâce à ces regroupements que vous pouvez savoir comment la situation évolue en temps réel. Ces renseignements sont utiles pour émettre des permis ouverts dans une industrie ou une région qui manque de travailleurs parce qu'elle est aux prises avec les grands défis qu'apporte une population vieillissante. La question ne se résume effectivement pas à un employeur, un permis ou une personne qui veut désespérément venir au Canada.

Things in AI are going to change more rapidly than we've ever seen before, and it is controlled by a handful of globe-straddling corporations. We will not be able to regulate them any faster than any other country can. We are doing this in real time around the world. Companies that do not like our regulations will simply practise elsewhere.

We have a real problem in terms of understanding the future of skills, but it won't be so-called low skills. It won't be very labour intensive, like the care economy or a lot of infrastructure jobs. We will continue to have labour shortages in those areas. If the solution is always temporary foreign workers because we can get them faster, then we are creating a society in which people who come here do the work that isn't temporary, but it is in accentuated shortage — but they are not allowed to get sick, not allowed to form families, not allowed to age or be unemployed, or they are out. What kind of society are we building? We are creating a dystopian society.

Senator McPhedran: Thank you to both of our witnesses for what you have shared. You are familiar with the questions that I asked previously about using a human rights framework; I will not repeat that.

I am interested in trying to connect with the question that Senator Osler asked regarding the implementation of human rights obligations in an economic context. Is there any compelling argument against actually enforcing that as the driver for where the country needs to go?

Mr. Baldwin: I don't know of a compelling argument to not do that.

Ms. Yalnizyan: I do. It goes back to Professor Skuterud's argument about what it is that you are trying to achieve by bringing in people. Are we trying to achieve a more profitable or faster growing GDP? Are we trying to improve productivity and GDP per capita? What are you trying to achieve with your intake policy?

Based on the answer to that, you may very well want to have all of the levers on the temporary side. You may not want people to get old here. You may not want to have people stay here who are no longer needed in a sector where skills are disappearing because of AI. I'm arguing against myself because I hate that. However, that might be what the Government of Canada — and the voters who vote that government in — wants the future of our intake policy to look like. Human rights may not trump whatever it is that your intake policy is all about.

L'intelligence artificielle va évoluer plus rapidement que jamais auparavant, et elle est contrôlée par une poignée d'entreprises établissant leur présence partout dans le monde. Le Canada ne pourra les réglementer plus rapidement que les autres pays. Toute la planète réagit à la réalité en temps réel. Les compagnies qui n'aiment pas notre réglementation iront simplement s'installer ailleurs.

Nous saisissons vraiment très mal nos besoins futurs en main-d'œuvre, qui ne se caractériseront pas par de soi-disant compétences à faible niveau. Il ne s'agira pas de domaines exigeants en main-d'œuvre, comme dans l'économie des soins ou les emplois en infrastructures. Les pénuries de personnel perdureront dans ces domaines. En misant toujours sur les travailleurs étrangers temporaires parce qu'on peut les faire venir au pays plus rapidement, nous créons une société où les arrivants font du travail qui n'est pas temporaire, pour lequel les pénuries s'aggravent. Ces travailleurs n'ont toutefois pas le droit de tomber malades, de fonder des familles, de vieillir ou d'être au chômage, au risque de quoi ils doivent partir. Quel type de société sommes-nous en train de bâtir? Une société dystopique, voilà ce que nous bâtissons.

La sénatrice McPhedran : Je remercie nos deux témoins de l'information fournie. Vous vous rappelez les questions que je vous ai posées préalablement quant à l'utilisation d'un cadre sur les droits de la personne. Je ne les répéterai pas.

J'aimerais faire un lien avec la question de la sénatrice Osler sur la mise en œuvre d'obligations en matière de droits de la personne dans un contexte économique. Pourrait-on faire valoir un argument convaincant pour ne pas appliquer de telles obligations qui traceraient la voie pour notre pays?

M. Baldwin : Je ne peux imaginer d'argument convaincant pour ne pas agir en ce sens.

Mme Yalnizyan : Je peux en imaginer un, qui reprend l'argument de M. Skuterud sur les objectifs que le gouvernement tente de réaliser en accueillant des immigrants. Le but est-il d'obtenir un PIB plus élevé ou qui augmente plus rapidement? Essayons-nous d'améliorer la productivité et le PIB par habitant? Quel est l'objectif escompté de la politique d'accueil?

Selon les réponses à ces questions, le gouvernement pourrait trouver très tentant de miser exclusivement sur les programmes temporaires. Le gouvernement ne veut peut-être pas que les arrivants vieillissent ici, ou qu'ils restent ici si on n'a plus besoin d'eux dans un secteur où les compétences sont remplacées par l'intelligence artificielle. Je déteste ce que je décris, qui va à l'encontre de mes convictions. Il se pourrait toutefois que le gouvernement du Canada — ainsi que les électeurs qui le portent au pouvoir — veuille que la politique d'accueil prenne cette forme à l'avenir. Les droits de la personne ne prévaudront pas nécessairement dans la politique d'accueil.

Senator McPhedran: Part of what we have been seeing and hearing is a quite intense bureaucratization of the immigration process — in particular the permits that we have been talking about and the proliferation. It is interesting how often we focus on immigration, and then we hear from immigration representatives that it can't possibly be solved by immigration. It is kind of a throwing up of the hands. What kind of coordination model should we, as a committee, be looking at? We have to make recommendations. What are your thoughts on that, please?

Ms. Yalnizyan: Right now, the Government of Canada is apoplectic about housing. Getting anything else on the agenda is going to be really difficult. The questions we are tackling here are all-of-government questions. Deputy Minister Fox raised it last Thursday when she was speaking to you. This isn't just an immigration problem. We are seeing it in housing. You brought in all these people, and we do not have enough places for them to live. You brought in all these people, and we do not have settlement services. You brought in all these people, and we do not know what skills we need. We are just responding to what employers are saying. It is an all-of-government problem. But do you have the government's attention to do the thing that needs to be done from a public policy perspective? Good luck.

I think you have to make these recommendations as not just the Department of Immigration or the Department of ESDC — under that one *volière*. I would personally love to get rid of the Temporary Foreign Worker Program. But I agree with Mr. Stanford that you cannot just shut it down.

But we have been moving there anyway de facto, as a share of all the temporary intake. The focus of your committee has been sometimes about immigration, and sometimes about migrant workers. I think that you need to pick a lane. Are you talking about migrant workers within immigration or labour shortages, or the combination of the two?

What is the problem that you are trying to address? I will harken to Professor Skuterud's question: What is the problem that you are trying to answer? That will help you determine what the landscape of the solution looks like. Who does it involve?

You are going to need the federal government to actually row with you. Good luck.

Mr. Baldwin: The other coordination issue is the one that we just keep talking about. You had deputies from IRCC and ESDC. You could have had a deputy here from Innovation, Science and Economic Development Canada, or ISED, to talk about skills and economic issues. You've got a Temporary Foreign Worker Program in ESDC. You have credential recognition over there.

La sénatrice McPhedran : Parmi ce que nous avons constaté et ce qu'on nous a décrit, nommons la bureaucratisation très marquée du processus d'immigration, en particulier des permis dont nous discutons et de leur multiplication. Il est curieux de voir que, bien souvent, lorsque nous discutons d'immigration, des représentants du milieu nous disent que l'immigration ne peut régler les problèmes. On pourrait y voir un signe d'abdication. Quel type de modèle de coordination notre comité devrait-il envisager? Nous devons formuler des recommandations. Qu'en pensez-vous?

Mme Yalnizyan : En ce moment, le gouvernement du Canada n'a qu'une obsession : le logement. Il sera extrêmement difficile d'attirer son attention sur autre chose. Les questions abordées ici touchent tout l'appareil gouvernemental. La sous-ministre Fox vous l'a mentionné jeudi dernier. Le problème ne concerne pas que l'immigration. Il se répercute sur le logement. Le gouvernement a accueilli tous ces gens, mais nous n'avons pas assez de toits pour eux. Le gouvernement a accueilli tous ces gens, mais nous n'avons pas de services d'aide à l'établissement. Le gouvernement a accueilli tous ces gens, sans même savoir de quelles compétences nous avons besoin. Nous ne faisons que réagir aux propos des employeurs. Le problème concerne tout l'appareil gouvernemental. Mais avez-vous l'attention du gouvernement pour qu'il concrétise ce qui s'impose pour les politiques publiques? Je vous souhaite la meilleure des chances pour attirer son attention à ce sujet.

Je crois que les recommandations ne doivent pas venir d'une seule volière, c'est-à-dire uniquement du ministère de l'Immigration ou d'Emploi et Développement social Canada. Personnellement, je rêve de voir la disparition du Programme des travailleurs étrangers temporaires. Je suis néanmoins d'accord avec M. Stanford : on ne peut pas simplement l'éliminer.

Mais c'est néanmoins la voie que nous empruntons petit à petit, étant donné l'importance de l'accueil temporaire. Votre comité se penche tantôt sur l'immigration, tantôt sur les travailleurs migrants. Vous devez choisir un sujet. Vous intéressez-vous aux travailleurs migrants dans le contexte de l'immigration ou des pénuries de main-d'œuvre, ou dans une combinaison des deux?

Quel problème tentez-vous de régler? Je vais répéter la question de M. Skuterud : à quel problème essayez-vous de trouver une solution? La réponse vous aidera à déterminer l'aspect de la solution. Qui doit y participer?

Vous aurez besoin du concours du gouvernement du Canada pour faire avancer le dossier. Bonne chance.

M. Baldwin : L'autre problème de coordination est celui dont on parle constamment. Vous avez reçu des sous-ministres d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC, et d'Emploi et Développement social Canada, ou ESDC. Vous auriez aussi pu inviter un sous-ministre d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, ou ISDE, pour vous parler

Almost all of these things require coordination with the provinces, and it is not clear that those conversations are happening that are going to allow for that.

Ms. Yalnizyan: Chair, can I double down on one little piece of this? When I was at the deputy minister's office, I was trying to get the deputy minister to see this is not ESDC. You cannot talk about skills development and future-proofing your skills program for labour adjustment, technology or anything if you are not also talking about intake because of the demographic issues. There is a pattern in the Canadian government — in the public service — to not cross over bowling lanes.

Bringing these departments together to work cross-departmentally is very challenging.

The Chair: Thank you. I have a question based on our recent study trip to the Maritimes.

Employers are paying a lot to bring temporary workers in. They pay \$1,000 for the Labour Market Impact Assessment, or LMIA. Some of them have to pay for consultants who are able to facilitate the entry. They pay for housing. They pay for interim health insurance. Certain employers have said to us that adds up to \$7,500 per employee.

It is not as if they are not willing to pay these, in my view, extraordinarily high costs. They seem to be addicted to the Temporary Foreign Worker Program as opposed to investing those kinds of resources — as a sector — into technology, human resource development or whatever.

We are not making recommendations to employers. We're making recommendations to the government. How should we factor this upfront investment that is being made into our recommendations?

Mr. Baldwin: It is a great question. When you sum it up, it is a shocking number. I would not have guessed that it was that high. One of the questions that I would be asking people is this: Why is it not more effective for you to recruit locally — from populations that, perhaps, are not your usual pool that you recruit from? There are big challenges for many Canadians entering the labour market who would probably benefit from even a portion of those resources in order to get into that hiring pool.

des compétences nécessaires et des enjeux économiques. EDSC est responsable du Programme des travailleurs étrangers temporaires, ainsi que de la reconnaissance des titres de compétence. Pratiquement tous ces sujets nécessitent une coordination avec les provinces, mais on peut douter que les discussions qui permettront cette collaboration aient bel et bien lieu.

Mme Yalnizyan : Puis-je revenir sur un détail, madame la présidente? Lorsque j'étais au bureau du sous-ministre, j'ai essayé de lui faire comprendre que l'enjeu ne relève pas d'EDSC. On ne peut pas parler de développement des compétences et d'adaptation des programmes de compétences à l'avenir de la main-d'œuvre, de la technologie, ou autres sans parler des enjeux démographiques qui ont une incidence sur la participation à de tels programmes. C'est une tendance que l'on observe au sein du gouvernement du Canada, au sein de la fonction publique; tout le monde reste dans sa voie.

Ce n'est pas chose facile que de convaincre ces ministères de travailler ensemble.

La présidente : Merci. J'ai une question qui découle du récent voyage que nous avons fait dans les Maritimes dans le cadre de notre étude.

Les employeurs paient cher pour faire venir des travailleurs temporaires. Ils paient 1 000 \$ pour l'évaluation d'impact sur le marché du travail. Certains doivent embaucher des consultants pour faciliter l'arrivée de ces travailleurs. Ils paient pour le logement et l'assurance-maladie provisoire. Certains nous ont dit déboursier 7 500 \$ par employé.

Ce n'est pas comme s'ils n'étaient pas prêts à payer ces coûts qui, selon moi, sont extraordinairement élevés. Ils semblent être accrocs au Programme des travailleurs étrangers temporaires. On mise là-dessus — dans le secteur — au lieu d'investir dans la technologie, le développement des ressources humaines, et cetera.

Nous n'émettons pas de recommandations aux employeurs. Nous en émettons au gouvernement. Comment devrions-nous tenir compte de cet investissement initial dans nos recommandations?

M. Baldwin : C'est une excellente question. Une fois accumulés, ces frais sont effarants. Je n'aurais jamais pensé qu'ils étaient aussi élevés. Voici l'une des questions que je poserais aux employeurs : pourquoi n'est-il pas plus efficace pour vous de recruter des employés localement, peut-être en allant chercher des gens qui ne font pas partie de votre bassin habituel? Nombre de Canadiens qui entrent sur le marché du travail font face à de grandes difficultés et bénéficieraient probablement d'une partie de ces ressources pour entrer dans le bassin d'embauche.

In Canada, employers are notoriously challenged around technology adoption. Mr. Stanford mentioned it earlier. There is a study that about 4% of Canadian firms, so far, are adopting AI and other advanced technology — that is half of the leading country. And there is big stratification by big firms compared to smaller firms, going back to the point I made earlier about SMEs. It's the same thing on funding training. We are vexed with some of these questions, too. I am afraid that I do not have a clear answer. There are, at least, three things that we need to be looking at regarding why employers are not doing more tech, human resources and recruiting from a Canadian population that has a hard time getting into the labour market.

The Chair: What do you think about the trusted employer program initiative — it's another pilot?

Mr. Baldwin: I don't, sorry.

Ms. Yalnizyan: Some, not all, of these employers — who are paying all of these excessive extra fees — take them off the wages of the people that come in. They are not paying them. They are paying it up front, but they are getting repaid.

Other employers are addicted to such programs because it gives them the bargaining power that they would not have with local residents. The LMIA means that worker is tied to them. Tomorrow, you will hear from the UN Special Rapporteur on contemporary forms of slavery who makes the low-wage stream and the agricultural stream of the Temporary Foreign Worker Program akin, in some cases, to modern-day slavery. Wage slavery is a thing — we don't want it to expand, and yet that is, partly, the addiction for some employers, but not all: It maintains their bargaining power in this rapidly changing world where demographic forces, notwithstanding what Mr. Stanford said, in any country that had a baby boom after the Second World War are going through exactly what we're going through. They're not dealing with it the same way we are, but we are all facing the same pressures. Unemployment rates are at 50-year lows. That changes bargaining power. Whatever an employer will do to maintain bargaining power, they will do.

That brings me to the enforcement question. We have all of these investigations; some of the fines are \$500 here, or \$700 there. Sometimes they get banned because they did not pay their fine. These companies come and go. They disappear. They rebrand themselves. We know who they are. We could follow them. We could do more blitzes — we did it in Ontario. We know how to do enforcement more effectively and make those punishments stronger because demographic gives us — on a silver platter — the opportunity to make marginalized populations better employed; more opportunities to earn and to

Les employeurs tardent à adopter les nouvelles technologies au Canada. C'est connu. M. Stanford en a parlé tout à l'heure. Une étude a démontré qu'environ 4 % des entreprises canadiennes avaient adopté l'intelligence artificielle et d'autres technologies de pointe. C'est la moitié du taux du pays le plus avancé à cet égard. Je reviens à ce que j'ai dit plus tôt à propos des PME. Il y a une grande stratification entre les grandes entreprises et les plus petites. Il en va de même pour le financement de la formation. Certaines de ces questions reviennent dans ce contexte également. Je crains de ne pas avoir de réponse claire. Il nous faut à tout le moins examiner trois choses. Pourquoi les employeurs n'adoptent-ils pas davantage les nouvelles technologies, n'investissent-ils pas plus dans les ressources humaines et ne recrutent-ils pas davantage de Canadiens qui ont du mal à entrer sur le marché du travail?

La présidente : Que pensez-vous de l'initiative du programme « employeur de confiance »? S'agit-il d'un autre projet pilote?

M. Baldwin : Je l'ignore, désolé.

Mme Yalnizyan : Certains des employeurs — pas tous — qui paient ces frais supplémentaires excessifs les déduisent des salaires de leurs nouveaux employés. Ils ne les paient pas. Ils déboursent cet argent en amont, mais ils sont remboursés.

D'autres employeurs sont accros à de tels programmes, parce qu'ils leur donnent un pouvoir de négociation qu'ils n'auraient pas avec des résidents locaux. Avec l'EIMT, le travailleur est lié à eux. Vous recevez demain le rapporteur spécial sur les formes contemporaines d'esclavage, qui trouve que les volets « bas salaires » et « agriculture » du Programme des travailleurs étrangers temporaires s'apparentent, dans certains cas, à de l'esclavage moderne. L'esclavage salarial existe, et nous ne voulons pas qu'il prenne de l'ampleur. Or, certains employeurs y sont accros, puisque cela maintient leur pouvoir de négociation dans un monde qui évolue rapidement. Malgré ce qu'a dit M. Stanford, les forces démographiques dans les pays ayant connu un baby-boom après la Seconde Guerre mondiale vivent exactement la même chose que nous. La réponse de ces pays diverge de la nôtre, mais nous faisons tous face aux mêmes pressions. Les taux de chômage sont au plus bas depuis 50 ans. Cela a une incidence sur le pouvoir de négociation. L'employeur fera tout en son pouvoir pour le maintenir.

Cela m'amène à l'application des règles. Il y a toutes sortes d'enquêtes. Certaines amendes s'élèvent à 500 \$, d'autres à 700. Certaines entreprises sont bannies pour ne pas avoir payé leur amende. Ces entreprises vont et viennent. Elles disparaissent, changent de nom. On les connaît. On pourrait en assurer un suivi et organiser davantage d'opérations éclair, comme on l'a fait en Ontario. On sait comment appliquer les règles plus efficacement et renforcer les sanctions. La situation démographique nous offre des possibilités sur un plateau d'argent. On a l'occasion d'employer des personnes issues des communautés

learn to become better human beings; and more opportunities to make every job a good job. If you do not penalize the malfeasant employers and, at least, reduce a little bit of their addiction to this kind of power, then we're not doing our job right. That is the advice that you can give the federal government.

[Translation]

Senator Mégie: I'd like to thank the witnesses for being with us. I'll ask each of you a question, like my colleagues did.

Mr. Baldwin, you said earlier that we need to define the objectives and know where we want to go; other witnesses before you have also mentioned this. You talked about taking skills into account and improving workforce selection. What we heard during our visit to the Maritimes is that sometimes people with university degrees, such as engineers, agree to go through this program to be able to immigrate to Canada. So I'd like to get your thoughts on that in terms of skills.

My second question is for Ms. Yalnizyan. In your research, I thought that you must have tried to find good practices elsewhere, in reputable countries that have the same kind of programs. Have they come up with solutions or ideas that could inspire the Canadian government to better implement these programs, based on what the information received from those countries?

Mr. Baldwin: On the issue of high-skilled people in temporary employment programs, since there are 140 ways to get in, it's hard to say they're all misplaced. One of the questions that probably needs to be asked, as we've discussed, is whether there are many reasons for a person to come to Canada to work but not to settle here full-time or permanently. So we would have to ask ourselves whether that person entered the country through the wrong path or whether they entered because that was one of their goals. I don't know, but I would say that we often hear about people with very advanced certificates or diplomas who enter Canada and who do not work in their own trade or field. Sometimes it's a matter of recognizing their qualifications.

One of the things that could be improved, if we want to put more emphasis on the issue of skills, is that if it is difficult to recognize qualifications, we still need to have information on their skills, which are very strong. Perhaps they are well placed in their own jobs, or the jobs they are in are closer to their skills than in a system where we have no information. Qualifications seem to be linked to skills in much the same way as the consumer price index is linked to the price of an apple. The

marginalisées, de leur donner plus de façons de gagner leur vie et d'apprendre à devenir de meilleurs êtres humains, mais aussi de veiller à ce que tout emploi devienne un bon emploi. Si on ne pénalise pas les employeurs malveillants ou si on ne réduit pas à tout le moins leur dépendance à ce type de pouvoir, on n'agit pas de la bonne façon. Voilà le conseil que vous pouvez donner au gouvernement.

[Français]

La sénatrice Mégie : Merci aux témoins d'être avec nous. Je vais poser une question à chacun d'entre vous, comme mes collègues.

Monsieur Baldwin, vous avez dit tout à l'heure qu'on doit définir les objectifs et savoir où nous voulons en arriver; d'autres témoins avant vous l'ont également mentionné. Vous avez parlé de tenir compte des compétences et d'améliorer le choix de la main-d'œuvre. Ce que nous avons entendu lors de notre visite dans les Maritimes, c'est qu'il y a parfois des gens qui ont des diplômes universitaires, comme des ingénieurs, et qui acceptent de passer par ce programme pour être en mesure d'immigrer au Canada. J'aimerais donc savoir ce que vous en pensez pour ce qui est des compétences.

Ma deuxième question s'adresse à Mme Yalnizyan. Dans vos travaux de recherche, je me suis dit que vous aviez sûrement essayé de trouver de bonnes pratiques ailleurs, dans des pays réputés qui ont ce même genre de programmes. Ont-ils eu des solutions ou des pistes de solution qui pourraient inspirer le gouvernement du Canada à faire une meilleure mise en œuvre de ces programmes, selon ce qu'il aurait eu comme information de la part de ces pays?

M. Baldwin : Pour ce qui est de la question des gens à hautes compétences qui se trouvent dans des programmes d'emplois temporaires, puisqu'il y a 140 façons d'y entrer, c'est difficile de dire qu'elles sont toutes mal placées. L'une des questions qu'il faut sans doute se poser, comme nous en avons discuté, c'est s'il y a beaucoup de raisons pour qu'une personne vienne au Canada pour travailler, mais pas pour s'y établir à temps plein ou de façon permanente. Il faudrait donc se demander si cette personne est entrée au pays par la mauvaise piste ou si elle est entrée parce que c'est l'un de ses objectifs. Je ne sais pas, mais je dirais qu'on entend souvent parler de gens qui entrent au Canada avec des certificats ou des diplômes très avancés et qui ne travaillent pas dans leur propre métier ou domaine. Parfois, il s'agirait de reconnaître leurs qualifications.

L'une des choses qui pourraient être améliorées, si l'on souhaite accorder une plus grande importance à la question des compétences, c'est que si c'est difficile de reconnaître des qualifications, on doit quand même avoir de l'information sur leurs compétences qui sont très fortes. Peut-être qu'ils sont bien placés dans leur propre emploi ou que l'emploi qu'ils occupent est plus proche de leurs compétences que dans un système où nous n'avons aucune information. Les qualifications semblent

consumer price index gives you a lot of information on a lot of things, but if you want the answer to a single question, whether it's skills or the price of an apple, it's not the best tool.

Senator Mégie: Ms. Yalnizyan?

Ms. Yalnizyan: That's a very good question, Madam Senator.

[English]

The world is changing. Canada didn't used to be reliant on temporary foreign workers. This is a relatively new phenomenon. You're asking who does the temporary foreign worker thing better? We did. Not long ago, we really did it a lot better.

When we talk about having clearer pathways to permanence, when we talk about regularization of the people who are already here and undocumented, when we talk about providing better settlement services for temporary residents who are working and studying — not just for permanent residents — when we talk about the need for migrant worker advocates to act as lobbyists, to report abuse and to inform people of their rights, we know how to make it better. We don't need to look elsewhere. We know exactly how to do it here. But the world is facing the same pressures in advanced, rich countries that are also aging, and all struggling with the same question.

Is there a place that does it right? No. Almost every place is dealing with a populist backlash that thinks the newcomer is the problem when the newcomer is what we need. What we need to do in this environment is become the people magnet — become the place that newcomers want to come to because they are treated fairly, with human rights embedded in everything that we do. But we have to be super clear of what our objective is because labour shortages can be seen two ways. It's in the eye of the beholder. It's "I can't get enough cheap labour" or "I can't get enough care." It's "I can't find an IT expert" or "My community is drowning in older people, and doesn't have people to even work in retail." These two things can exist at the exact same time.

What is our objective? How are we interpreting the meaning of labour shortages that are real? As you know from your study trip, they are totally real. What are we doing to make those jobs great so that people want to not only come, but also stay — and encourage them that they're not only good enough to work here, but they're also good enough to stay here? It is not a complicated recipe for success.

liées aux compétences comme la façon dont l'indice des prix à la consommation est lié au prix d'une pomme. L'indice des prix à la consommation vous donne beaucoup d'information sur beaucoup de choses, mais si vous voulez avoir la réponse à une seule question, que ce soit des compétences ou le prix d'une pomme, ce n'est pas le meilleur outil.

La sénatrice Mégie : Madame Yalnizyan?

Mme Yalnizyan : Madame la sénatrice, c'est une très bonne question.

[Traduction]

Le monde change. Le Canada n'a pas toujours dépendu des travailleurs étrangers temporaires. Il s'agit d'un phénomène relativement nouveau. Vous vous demandez qui a le mieux fait à cet égard? C'est nous. Il n'y a pas si longtemps, notre approche était nettement meilleure.

On parle de voies plus claires vers la résidence permanente, de la régularisation du statut de ceux qui sont déjà ici sans papiers, de la création de meilleurs services d'établissement pour les résidents temporaires qui travaillent et étudient au pays — et non pas seulement pour les résidents permanents —, de la nécessité pour les défenseurs des travailleurs migrants d'agir à titre de lobbyistes, de signaler les traitements abusifs et d'informer les employés de leurs droits. On sait comment améliorer les choses. Inutile d'aller voir ailleurs. On sait exactement quoi faire. Les pays riches et avancés font face aux mêmes problèmes que nous en raison du vieillissement de leur population.

Existe-t-il un pays qui fait tout bien? Non. Presque tous les pays font face à une réaction populiste. Certains pensent que les nouveaux arrivants sont le problème, alors que nous en avons besoin. Nous devons les attirer. Dans le contexte actuel, nous devons devenir le pays où les nouveaux arrivants veulent venir parce qu'ils y sont traités équitablement. Les droits de la personne doivent faire partie intégrante de toutes nos mesures. Cela dit, nous devons fixer un objectif clair. La pénurie de main-d'œuvre peut être perçue de deux façons. Cela dépend du point de vue. On entend qu'il n'y a pas assez de main-d'œuvre bon marché, que les soins sont déficients, qu'il est difficile de trouver un expert en informatique ou encore que des collectivités débordent de personnes âgées et n'ont personne pour travailler dans le commerce de détail. Tout cela peut coexister en même temps.

Quel est notre objectif? Comment interprète-t-on la signification de la pénurie de main-d'œuvre? Comme vous l'avez constaté lors du voyage que vous avez fait dans le cadre de votre étude, elle est bien réelle. Que fait-on pour rendre ces emplois intéressants afin que les gens aient non seulement envie de venir ici, mais aussi d'y rester? Que fait-on pour les convaincre qu'ils sont non seulement assez bons pour travailler ici, mais aussi pour y demeurer? Nous pouvons y arriver. Ce n'est pas sorcier.

Senator Dasko: Thank you both for being here. It's nice to see you again.

Two of the three witnesses — both economists — in the last panel had an analysis of the labour market that goes along the following lines: Mr. Stanford said that there is no labour shortage in Canada, and he talked about the growth of the labour force. Professor Skuterud said that the increase in foreign workers will lower our GDP and increase our inequality. We're getting poorer because of what we've been doing. All we're doing is trying to plug holes in the labour market, but essentially, these are bad developments.

I want to get a sense of whether you agree with any of the analyses from the two economists. In particular, what do you think of what they said? Of course, they're providing an analysis, which then leads to the conclusion that we shouldn't have this program, but let's set that aside for the moment. Do you agree with their analyses of the big picture?

Ms. Yalnizyan: Is that question to us both?

Senator Dasko: To both, yes.

Ms. Yalnizyan: I have difficulty with the analysis that there's no demographic pressure. The demographic pressure that Statistics Canada reported in 2022 was that the population aged 65 and older was growing six times as fast as the population aged 15 to 24. We have a real problem about the number of entrants. We don't have a labour shortage because we are bringing in newcomers.

Frankly, one of the reasons why the GDP was as successful as it was during the post-pandemic period was because we had all this so-called excess demand. Pick a lane: You either want your economy to shrink because, as I said in my opening statement, economic growth — whether it's GDP per capita, as Dr. Skuterud was talking about, or just plain, old GDP — will shrink at the rate of adoption of the technology that we are currently involved in. Our productivity has flatlined in Canada since about 2015.

GDP growth, or economic growth, is like the North Star for every government everywhere, regardless of political stripe. Everybody wants growth. How do you get growth? You get growth through, basically, three things. Number one is technology because you do things faster, cheaper and better, or you do something new. Number two is population growth, which is workforce growth. Number three is the old "more exports than imports" — it is what Donald Trump has been talking about — which is a better-than-thy-neighbour phenomenon, but it will work for a country. It could, at least temporarily, grow your economy.

La sénatrice Dasko : Je vous remercie tous les deux d'être des nôtres. Je suis heureuse de vous revoir.

Deux des trois témoins — tous deux économistes — du groupe précédent ont analysé le marché du travail. M. Stanford a déclaré qu'il n'y avait pas de pénurie de main-d'œuvre au Canada et a parlé de la croissance de cette dernière. Le professeur Skuterud, quant à lui, a déclaré que l'augmentation du nombre de travailleurs étrangers ferait baisser notre PIB et augmenterait les iniquités. Nous nous appauvrissons à cause de ce que nous faisons. Nous essayons simplement de combler les lacunes du marché du travail, ce qui constitue une mauvaise approche.

Êtes-vous du même avis que ces deux économistes? Que pensez-vous de leur analyse? Dans le cadre de leur analyse, ils ont conclu que ce programme ne devrait pas exister, mais mettons cela de côté pour l'instant. Approuvez-vous leur analyse du contexte global?

Mme Yalnizyan : Cette question s'adresse-t-elle à nous deux?

La sénatrice Dasko : Oui.

Mme Yalnizyan : J'ai du mal à accepter l'analyse voulant qu'il n'existe pas de pression démographique. Statistique Canada a signalé une pression démographique en 2022; la population âgée de 65 ans et plus augmente six fois plus vite que la population âgée de 15 à 24 ans. Le nombre de nouveaux arrivants pose réellement problème. Nous n'avons pas de pénurie de main-d'œuvre parce que nous accueillons de nouveaux arrivants.

Pour être franche, si le PIB a été aussi performant au sortir de la pandémie, c'est notamment en raison de cette soi-disant demande excédentaire. Il faut se décider. Veut-on que l'économie se contracte? Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, la croissance économique — qu'il s'agisse du PIB par habitant, dont parlait M. Skuterud, ou du PIB tout court — se contractera au rythme actuel de l'adoption de la technologie. La productivité stagne au Canada depuis 2015 environ.

La croissance du PIB — ou la croissance économique — est comme l'étoile Polaire des gouvernements, peu importe leur allégeance politique. Tout le monde veut de la croissance. Comment l'obtenir? Il y a somme toute trois façons d'en avoir. La première consiste à investir dans la technologie, qui permet de mieux faire, plus rapidement et à moindre coût. Elle permet également de créer de nouvelles choses. Il y a ensuite l'aspect de la croissance démographique. Plus la population augmente, plus la main-d'œuvre augmente. Enfin, il y a le vieux principe des exportations qui l'emportent sur les importations. C'est ce dont Donald Trump parle. Avec ce principe, on se préfère aux voisins. Il fonctionne, et il pourrait faire croire l'économie, du moins temporairement.

Trade sucks everywhere because everybody hates everybody everywhere else. Technology has not done anything for growth for over a decade now because it has been lowering prices, not raising prices. What we are left with is population growth. If you say population growth and labour force growth — more employees — is a bad thing, then you have to be resigned to the fact that you are going to be lowering GDP.

As Dr. Skuterud said, adopting technology is a long process, unless it's not. The "unless it's not" is AI through Microsoft, Amazon and all these companies that are globe-straddling. When they unleash their AI that will get rid of the good-paying jobs, it's going to happen like this. But we haven't gotten there yet.

Right now, our formula for growth is more people. Let's actually make better jobs, and match people and their skills to the jobs that we need. It isn't just pouring in low-wage workers because, to Dr. Skuterud's point, that has been the go-to formula in the last couple of years for hospitality, personal care workers, child care workers and all these crappy jobs that nobody wants to do — where we're pouring in temporary foreign workers.

Senator Dasko: But it's not just that, is it?

Ms. Yalnizyan: It's mostly that. If you look at the numbers, that's mostly where the temporary foreign worker stream is coming in. In regard to the Express Entry that Dr. Skuterud was also talking about, the people transitioning from temporary residents to permanent residents often come through the international student pathway.

Mr. Baldwin: I was not a great economics student, so I'm not going to debate the economist. I do struggle a little bit because I read some of the same demographic reports, and I've had the same conversations you've had — not just with employers, but also with government officials who have access to economic data and are saying the same thing.

The point I would raise — that has been on my mind — is more around whether we are substituting labour for some of the advancements around adopting technology. In a link to this committee's work, it's whether the ability to bring people into the country, whose skills we may not line up with very effectively — who then may end up in a lower-wage job or worse working conditions — is, in fact, giving Canadian employers an opportunity to not adopt technology at all, or as fast as they might otherwise.

Le commerce est nul parce que tout le monde se déteste. La technologie n'a rien fait pour la croissance au cours de la dernière décennie; elle a fait baisser les prix au lieu de les augmenter. Reste la croissance démographique. Si on estime que la croissance de la population et donc celle de la main-d'œuvre sont néfastes, alors on doit se résigner à la baisse du PIB.

Comme l'a dit M. Skuterud, l'adoption des nouvelles technologies prend normalement du temps, mais pas toujours. On le voit avec l'intelligence artificielle chez Microsoft, Amazon et toutes ces autres entreprises qui dominent l'échiquier mondial. Lorsqu'elles lanceront leur intelligence artificielle, elles élimineront de bons emplois en claquant des doigts. Cela dit, nous n'en sommes pas encore là.

À l'heure actuelle, nous devons accueillir plus de nouveaux arrivants si nous voulons de la croissance. Créons de meilleurs emplois et trouvons ceux qui ont les compétences dont nous avons besoin pour pourvoir les postes vacants. Il ne s'agit pas simplement de faire venir des travailleurs à bas salaires, car, comme l'a souligné M. Skuterud, c'est la formule utilisée ces dernières années pour l'hôtellerie, les préposés aux soins, les services de garde et tous ces emplois minables que personne ne veut occuper. On fait venir des travailleurs étrangers temporaires pour ces emplois.

La sénatrice Dasko : Pas seulement, non?

Mme Yalnizyan : C'est surtout cela. Si l'on examine les statistiques, l'on constate que les travailleurs étrangers temporaires sont surtout embauchés pour ce genre de postes. En ce qui concerne Entrée express dont parlait également M. Skuterud, ceux qui passent du statut de résident temporaire à celui de résident permanent viennent souvent au pays en tant qu'étudiants étrangers.

M. Baldwin : Je n'étais pas un étudiant doué en économie, alors je n'entrerai pas dans un débat avec un économiste. J'ai un peu de mal parce que je lis certains des mêmes rapports démographiques. J'ai eu les mêmes conversations que vous, pas seulement avec des employeurs, mais aussi avec des fonctionnaires qui ont accès aux données économiques et qui disent la même chose.

J'aimerais soulever un point qui me préoccupe depuis un moment, à savoir le remplacement possible de la main-d'œuvre par de nouvelles technologies. En lien avec les travaux de ce comité, la question est de savoir si la capacité à faire entrer au pays des personnes dont les compétences ne sont pas forcément en adéquation avec les nôtres — et qui risquent de se trouver des emplois moins bien rémunérés ou d'avoir de moins bonnes conditions de travail — donne en fait aux employeurs canadiens la possibilité de ne pas adopter la technologie du tout, ou de ne pas l'adopter aussi rapidement qu'ils l'auraient fait autrement.

Again, I don't have figures to support that, but I think it's a question worth pondering, as we think about how some of these bread crumbs seem to start to create a trail.

Senator Dasko: Thank you.

The Chair: Thank you. This has been absolutely fascinating. I have a final question because you have challenged us, Ms. Yalnizyan, to pick a lane. Time and time again, you've said, "Pick a lane." If you were in our spot, which lane would you pick? You're very practical.

Ms. Yalnizyan: I'm also an economist, and I do worry about our economic future. The two halves do not easily combine: to be humanitarian on the one side and to seek greater growth.

I need to think about the answer to your question, but you're looking at the bread crumb trail the right way, and you're the only ones doing it at the federal level, so God bless you.

The Chair: I want to tell you both that this has been most enlightening. On a personal level, I can tell you I came as an immigrant in the 1980s. My credentials weren't recognized, and the bread crumb trail led me to the Senate. I know it's an unusual story, but it's a story that I like to tell to give people encouragement.

Thank you for the encouragement you have given us. Your wisdom has been greatly appreciated.

(The committee adjourned.)

Je n'ai pas de chiffres à cet égard, mais je crois qu'il vaut la peine de se poser la question alors que nous réfléchissons à ce qui constituera le fil d'Ariane.

La sénatrice Dasko : Merci.

La présidente : Merci. La discussion a été absolument fascinante. J'ai une dernière question, puisque vous nous avez exhortés à choisir une voie, madame Yalnizyan. Vous l'avez fait à de multiples reprises. Si vous étiez à notre place, quelle voie choisiriez-vous? Vous me semblez être une personne très pratique.

Mme Yalnizyan : Je suis également une économiste, et je m'inquiète de notre avenir économique. Il n'est pas facile de combiner les deux visions, soit l'approche humanitaire et celle visant à générer plus de croissance.

Je dois réfléchir à la réponse à votre question, mais vous examinez le fil d'Ariane de la bonne manière, et vous êtes les seuls à le faire à l'échelle fédérale, alors que Dieu vous bénisse.

La présidente : Je tiens à vous dire à tous les deux que cet échange a été fort instructif. Sur une note personnelle, j'ai immigré au pays dans les années 1980. On n'a pas reconnu mes titres de compétences, mais le fil d'Ariane m'a menée au Sénat. Je sais que c'est une histoire inhabituelle, mais j'aime la raconter pour en encourager d'autres.

Je vous remercie de vos encouragements. Nous vous sommes très reconnaissants de votre sagesse.

(La séance est levée.)
